

DESTINOS



AMITIÉS GRÉCO-SUISSES – LAUSANNE
ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD – GENÈVE
BULLETIN N° 40 – NOVEMBRE 2007

SOMMAIRE

P. 3-8	A. LUKINOVICH	Les <i>Ailes</i> de Simias de Rhodes
P. 9-13	H. GENOUD A.-F. MORAND	Quelques hymnes orphiques à Dionysos
P. 15-19	P. BURGUNDER	Destinées croisées au sud de l'Empire russe
P. 20	Y. GERHARD	Tragiques incendies en Grèce
P. 21-22	J.-D. MURITH	Lire
P. 23-28	S. TRIANDAPHYLLOU	Un restaurant appelé <i>Le ventre de Paris</i>
P. 29-32	C. MONTANDON	Voyage à Chypre, mai 2007
P. 33-35	G. CEFFA-PAYNE	Notre découverte de l'Épire
P. 36-39		Chronique des associations

Illustration de couverture

Eros ailé, détail d'un seau à vin (situle) de Grande-Grèce, légué par le baron Edmond de Rothschild au Musée d'Art et d'Histoire de Genève (photo Chaman ateliers. Multimedia S. Crettenand).

ÉTUDES SECONDAIRES • PRÉAPPRENTISSAGE • MATURITÉ SUISSE • BAC FRANÇAIS
MATURITÉ PROFESSIONNELLE • DIPLÔMES COMMERCIAUX • COURS INTENSIFS DE LANGUES
FORMATION CONTINUE • GESTION • COURS D'ÉTÉ



EDUQUA INTERNAT
EXTERNAT

| SE FIXER UN OBJECTIF & TROUVER SA VOIE |

LEMANIA
Ecole Lémania - Lausanne

www.lemania.ch TÉL. 021 320 1501

LES AILES (Πτέρυγες) DE SIMIAS DE RHODES

(autour de 300 av. J.-C.)

Λεῦσέ με τὸν Γᾶς τε βαθυστέρνου ἄνακτ' Ἀκμονίδαν τ' ἄλλυδις ἐδράσαντα 1
 μηδὲ τρέσης εἰ τόκος ὦν δάσκια βέβριθα λάχνα γένεια 2
 τᾶμος ἐγὼ γὰρ γενόμαν ἀνίκ' ἔκραιν' Ἀνάγκα 3
 πάντα δὲ τὰς εἶκε φραδαῖσι λυγραῖς 4
 ἔρπετὰ πάνθ' ὅς' ἔρπει 5
 δι' αἴθρας 6
 χάους τε 7
 οὔτι γε Κύπριδος παῖς 8
 ὠκυπέτας δ' αἰέριος καλεῖμαι 9
 οὔτι γὰρ ἔκρανα βία πραῦνόω δὲ πειθοῖ 10
 εἶκε δέ μοι γαῖα θαλάσσης τε μυχοὶ χάλκεος οὐρανός τε 11
 τῶν δ' ἐγὼ ἐκνοσφισάμαν ὠγύγιον σκάπτρον ἔκρινον δὲ θεοῖς θέμιστας 12

1 Regarde-moi le seigneur de la Terre à la poitrine profonde c'est moi qui ai établi

l'Acmonide dans un lieu séparé

2 ne sois pas effrayé par ma grande puissance ni intimidé par la barbe

qui couvre mon menton

3 je suis né en effet au temps où la Nécessité régnait

4 tous se soumettaient à ses volontés funestes

5 tous les êtres qui se meuvent

6 à travers l'éther

7 et le chaos

8 je ne suis pas le fils de Cypris

9 je suis appelé l'aérien au vol rapide

10 car je n'ai pas imposé mon pouvoir par la force

mais par la douce persuasion

11 la terre et les gouffres de la mer et le ciel de bronze se sont soumis

à mon pouvoir

12 j'ai écarté d'eux le sceptre antique et suis devenu le législateur et juge des dieux

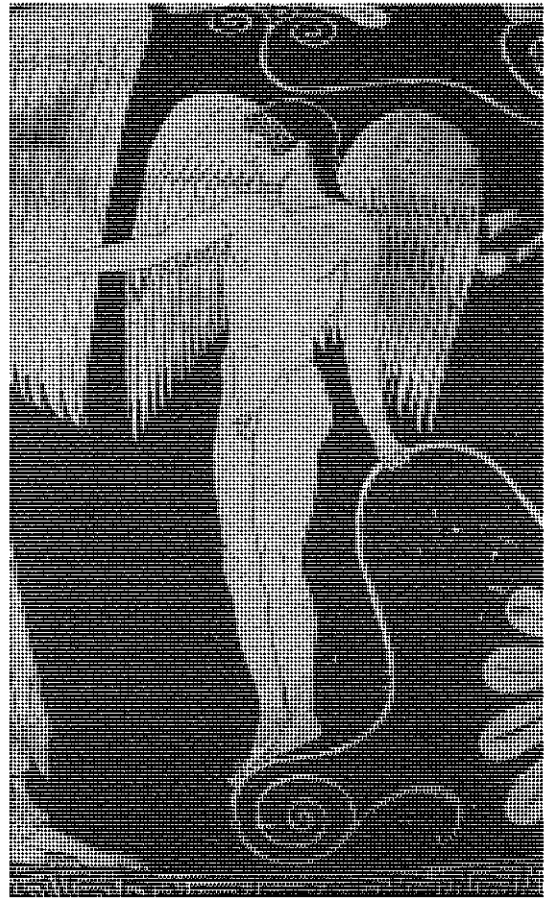
Avec les *Ailes*, nous terminons de présenter aux lecteurs de *Desmos* les trois poèmes figurés de Simias de Rhodes conservés dans l'*Anthologie Palatine* et dans les collections antiques de la poésie bucolique¹.

Dans la disposition typographique que nous avons choisie, inspirée par le *Codex Palatinus*, l'aspect visuel des *Ailes* rappelle celui de la *Hache*². Les deux poèmes comptent douze vers chacun, dont le premier et le dernier sont les plus longs, et les vers centraux, les plus courts; la taille des huit vers restants va en décroissant régulièrement des extrémités vers le centre. Le schéma métrique est aussi le même dans la *Hache* et dans les *Ailes*: les vers sont composés en choriambes (– ˘ ˘ –) et se terminent sur un bacchée (˘ – –); le premier et le dernier vers comportent cinq choriambes et un bacchée, le deuxième et l'avant-dernier quatre

¹ La présentation de l'*Œuf* a paru en novembre 2001 dans le numéro 31 aux p. 9 à 11 et celle de la *Hache* en novembre 2006 dans le numéro 39 aux p. 9 à 13. André-Louis Rey a présenté l'*Autel* de Dosiadas et l'*Autel* de Vestinus respectivement dans les numéros 32 (juin 2002), aux p. 9 à 13, et 34 (juin 2003), aux p. 9 à 13. On connaît par une scholie les titres de deux autres poèmes figurés de Simias, aujourd'hui perdus: le *Trône* et la *Sphère*.

Au quinzième livre de l'*Anthologie*, les six poèmes figurés apparaissent dans l'ordre suivant: la *Syrinx* de Théocrite (21), *Hache* (22), *Ailes* (24), *Autel* de Vestinus (25), *Autel* de Dosiadas (26), *Œuf* (27). La forme extérieure des poèmes pourrait avoir déterminé leur ordre d'apparition: d'abord le triangle de la syrx, puis les doubles triangles de la hache et des ailes, puis les rectangles des deux autels et enfin le poème ovale.

² Dans un manuscrit appartenant à la Biblioteca Ambrosiana de Milan (C 222, XIII^e s.), la mise en forme des *Ailes* est encore plus proche de celle que présente la *Hache* dans le *Codex Palatinus*, puisque le début des vers y est progressivement décalé vers la droite, des extrémités jusqu'au centre.



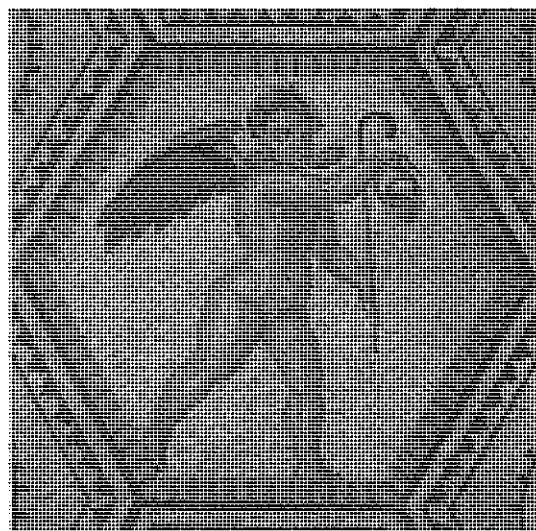
Eros jouant avec la volute d'une péliké attique à figures rouges, Munich.

choriambes et un bacchée, et ainsi de suite jusqu'aux deux vers centraux, formés du seul bacchée. Néanmoins, les vers des *Ailes* sont à lire à la suite, comme le montre la numérotation que nous avons ajoutée, et non selon un ordre de lecture qui «alterne» en passant du premier vers au dernier, puis du deuxième à l'avant-dernier et ainsi de suite, comme c'est le cas pour la *Hache* et pour l'*Œuf*. Les *Ailes* ne sont donc pas l'un de ces poèmes figurés que les métriciens grecs appellent *antithéta*.

Simias a suivi, dans ses trois poèmes figurés, la même règle de composition, qui consiste à modifier progressivement le nombre des mètres par vers, mais a introduit une variation dans

chaque cas: par rapport à l'ordre de lecture, un mètre s'ajoute tous les deux vers dans l'*Œuf* avec deux monomètres comme point de départ; la *Hache* obéit au même principe, mais inversé: pour le lecteur, les monomètres constituent le point d'aboutissement; les vers des *Ailes* présentent progressivement un mètre de moins dans la première moitié du poème et un mètre de plus dans la seconde: les monomètres sont une crête qui partage la lecture en deux versants.

De la même manière que l'*Œuf* et la *Hache*, les *Ailes* se présentent comme une inscription figurant sur l'objet que le titre désigne. Les trois poèmes figurés sont des *épi-grammata* au sens étymologique du terme: des «écrits-sur». Dès le premier vers, le lecteur apprend que les *Ailes* appartiennent à une sculpture représentant un être divin: le dieu en personne l'exhorte à diriger son regard sur lui et lui révèle son identité. Un manuscrit de Florence (XIII^e - XIV^e s.) représente cet être divin sous les traits d'un jeune Eros qui tend son arc; les vers de Simias sont inscrits sur ses ailes, verticalement par rapport à la direction normale d'écriture sur la page. Le poème est présenté de la même manière sur deux grandes ailes déployées, dessinées avec beaucoup de soin, dans un manuscrit du mont Athos (XVI^e s.). Un manuscrit de l'Ambrosiana de Milan (XIV^e s.) accompagne les *Ailes* du dessin d'un ange chrétien.



Eros; détail d'une mosaïque de Vallon.

Une fois de plus, Simias utilise dans son *paignion* une langue difficile et un style allusif et complexe; une fois de plus, il traite d'un sujet qui comporte des éléments énigmatiques. Pourtant, au premier abord, la «devinette» proposée semble bien simple: qui, dans le monde grec de l'époque hellénistique, n'aurait pas immédiatement deviné, même avant d'entreprendre la lecture des vers, que la paire d'ailes appartient à Eros, le dieu ailé et «volage» par excellence? Le quatrième siècle avait vu fleurir toute une littérature, en prose comme en vers, sur la nature d'Eros, un sujet qui alimentait un vif débat philosophique. Dans ce contexte,

les ailes étaient souvent traitées comme un attribut caractérisant et symbolique de première importance³. Si Platon n'a pas mis particulièrement en évidence la question des ailes d'Eros dans le *Banquet*, il l'a abordée dans le *Phèdre* (246e). Mais voilà que, contre toute attente, l'Eros de Simias n'est pas le fils d'Aphrodite auquel on donnait

normalement les traits d'un jeune homme encore imberbe ou d'un enfant, mais la divinité primordiale des cosmogonies. Il se présente comme une puissance bénéfique, qui libère le

³ Dans une comédie d'Eubule (fr. 40 Kassel-Austin), un personnage se demande quel peintre eut en premier l'idée absurde de représenter Eros avec des ailes: *il ne savait peindre, celui-là, que des hirondelles!*

monde des chaînes de la Nécessité, légifère avec douceur et fait régner la justice et l'ordre: *c'est moi qui ai établi l'Acmonide* (c'est-à-dire Ouranos, le Ciel) *dans un lieu séparé* (v. 1) ... *la terre et les gouffres de la mer et le ciel de bronze se sont soumis à mon pouvoir / j'ai écarté d'eux le sceptre antique et suis devenu le législateur et juge des dieux* (v. 11-12)⁴. La barbe qu'il porte est un attribut lié au rôle dominant et à la dignité royale, plutôt qu'un signe d'ancienneté. Dans la *Théogonie* d'Hésiode, aux v. 116 et suivants, Eros fait partie de la triade primordiale: *avant tout naquit Chaos* (Abîme); *puis Terre aux larges flancs, assise sûre à jamais offerte à tous les vivants, et Eros (Amour), le plus beau parmi les dieux immortels, celui qui délie les membres et qui, dans la poitrine de tout dieu comme de tout homme, dompte le cœur et le sage vouloir* (traduction, modifiée, de Paul Mazon). Toutefois, la manière dont le dieu se qualifie dans le poème de Simias n'évoque que partiellement le récit hésiodique des origines. Pour le poète d'Askra, Eros est «une force attractive et génératrice toute puissante»⁵, qui préside aux unions, en particulier à l'union du Ciel avec la Terre; ce n'est en tout cas pas lui, mais le «geste castrateur de Kronos» qui libère la Terre de l'étreinte suffoquante du Ciel⁶. Simias s'est donc inspiré à plusieurs sources, et non seulement à

la *Théogonie* d'Hésiode. Il a probablement puisé des motifs dans des cosmogonies orphiques; ce domaine est si mal connu qu'il est hasardeux d'en dire davantage.

Les vers 2 à 10 des *Ailes* ont été interprétés de manière très diverse: le texte a en effet été transmis en assez mauvais état, certainement à cause de sa difficulté. Souvent les interprétations proposées s'appuient sur des conjectures peu probantes et sur des interventions textuelles lourdes; dans certains cas, elles forcent la syntaxe⁷. De mon côté, en essayant de respecter autant que possible le texte transmis et en tenant compte d'une part des particules qui marquent les articulations sémantiques de la composition et d'autre part de sa structure poétique, je suis arrivée à une compréhension largement nouvelle du poème, celle que ma traduction reflète. Deux points nécessitent quelques éclaircissements:

I) v. 5-7: *tous les êtres qui se meuvent / à travers l'éther / et le chaos*

L'éther (*aîther*: air igné, sec) est la partie supérieure de l'espace aérien; il s'oppose à l'aér (air humide). L'aér, dans lequel vivent les mortels, est caractérisé par les phénomènes météorologiques (pluie, neige, orages, brouillard, vents, etc.); l'*aîther*, toujours serein, est l'espace où se trouvent les astres et où vivent les immortels.

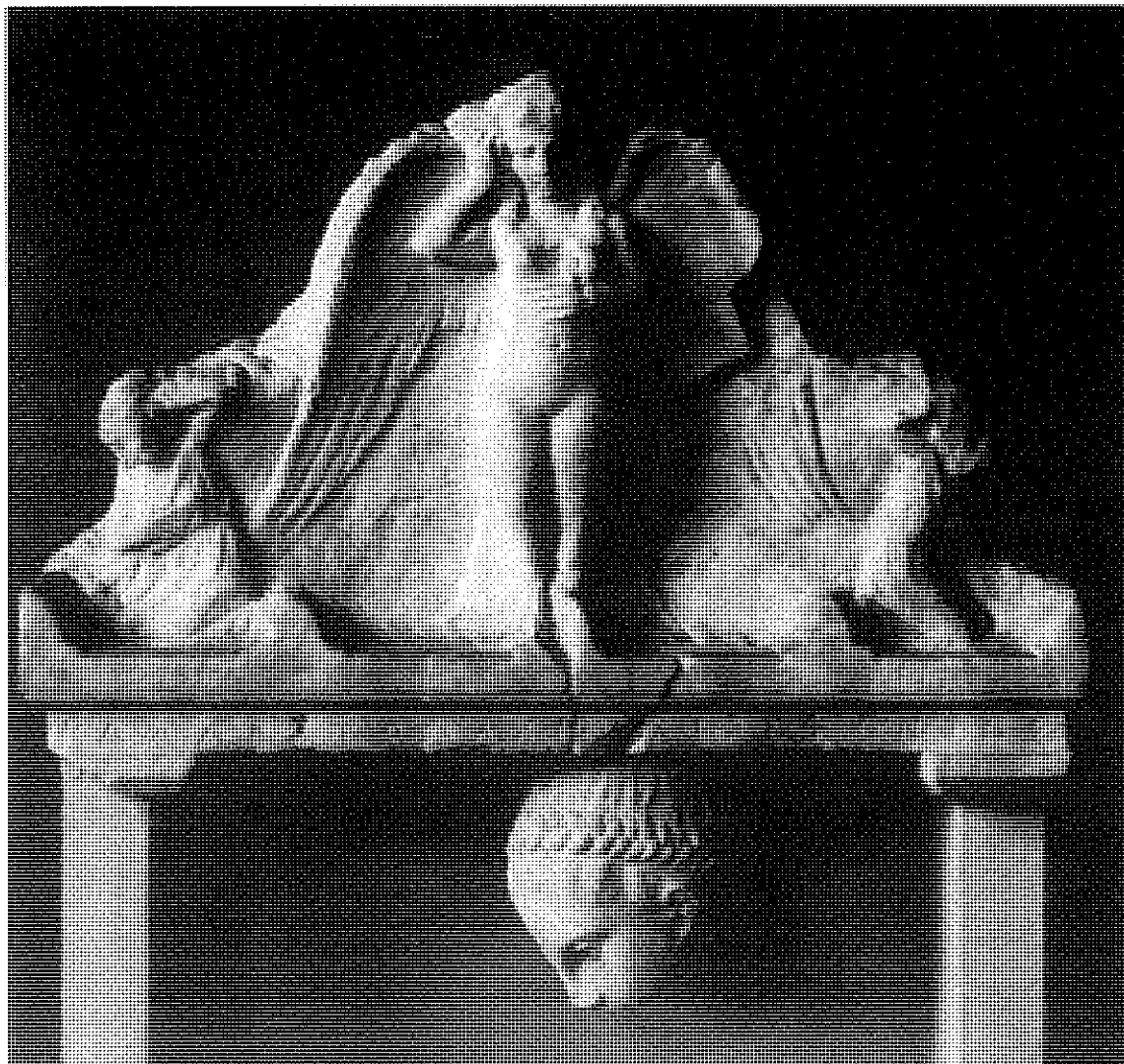
Dans la *Théogonie* d'Hésiode, il est malaisé de définir ce qu'est le *khaos*, littéralement

⁴ Le thème développé dans le premier vers du poème («j'ai le pouvoir, je juge et légifère») revient dans le douzième et dernier vers selon une construction annulaire (*Ringkomposition*). Les verbes *ekrain'* du v. 3 (sujet: la Nécessité) et *eike* du v. 4 ont leurs correspondants dans les verbes *ekrana* du v. 10 (sujet: Eros s'exprimant à la 1^{re} personne) et *eike* du v. 11. Aux *volontés funestes* de la Nécessité (v. 4) s'oppose la *douce persuasion* d'Eros (v. 10).

⁵ Reynal Sorel, *Les cosmogonies grecques*, Paris 1994, p. 37.

⁶ Reynal Sorel, *ibid.*

⁷ Il serait trop long de discuter ici l'ensemble des hypothèses avancées. On peut trouver cette discussion dans la monographie de Silvia Strodel qui m'a servi comme point de départ pour mon étude de la *Hache* et des *Ailes*: *Zur Überlieferung und zum Verständnis der hellenistischen Technopaignien*, Frankfurt, Bern 2002, p.199-235. Je suis toutefois en désaccord avec l'auteur sur plusieurs points de son analyse des *Ailes*.



Sirène sur une stèle funéraire hellénistique; Copenhague.

«béance», «fente», «ouverture»: «Ni vide, ni air, ni désordre, ni fluide, ni gouffre vissé jusqu'au tréfonds de la terre, le Chaos des Muses n'a d'autre particularité que de laisser s'ouvrir le monde»⁸. Il se peut que Simias ait compris l'éther et le chaos comme deux espaces primordiaux antithétiques, le premier lié à la condition immortelle, le second à la condition mortelle. Dans les *Ailes*, les mots «éter» et «chaos» apparaissent dans les deux vers courts

qui forment pour ainsi dire le nombril du poème: le monde tout entier se trouverait ainsi pris entre l'époque passée de la domination de la Nécessité (première aile, v. 3-5) et l'époque de la montée au pouvoir par Eros (deuxième aile, v. 8-10, mais aussi v. 11-12), et ces deux époques antithétiques et révolues seraient intégrées dans le présent continu de la domination «douce» du dieu barbu et ailé (v. 1-2, v. 11-12).

II) v. 9-10: *je suis appelé l'aérien au vol rapide / car je n'ai pas imposé mon pouvoir par la force mais par la douce persuasion*

⁸ Reynal Sorel, ouvrage cité à la note 5, p. 30.

Avec Theodor Bergk⁹, Silvia Strodel¹⁰ suppose que le nom d'Eros devait figurer au v. 9, puisque, si tel n'était pas le cas, le nom du dieu serait absent du poème: au lieu d'*aérios*, il faudrait donc lire *habros Eros*, «tendre Eros». Je préfère maintenir *aérios*, la leçon transmise par l'*Anthologie*. Cet adjectif est employé par Platon (*Epinomis*, 984e) pour caractériser la classe des démons (*aérion génos*) en tant que divinités intermédiaires, médiatrices entre les hommes et les dieux «éthériens». Or, c'est un fait bien connu, Platon définit Eros précisément comme un démon. Simias a donc suivi sur ce point la conception platonicienne et en a profité pour désigner son personnage de manière détournée, selon son habitude¹¹, en choisissant un appellatif savant et énigmatique. Je comprends en outre la particule *gar* du v. 10 («en effet», «car») comme une invitation à établir un lien entre les ailes et la nature «aérienne» d'Eros d'une part (*je suis appelé l'aérien au vol rapide*) et la force persuasive du démon d'autre part: la persuasion est en effet ce pouvoir subtil comme l'air qui sait franchir tous les obstacles et pénétrer de manière très rapide dans les esprits. Nous avons pu constater que plusieurs traditions convergent dans l'Eros ailé et barbu de Simias: hésiodique, orphique, platonicienne. Selon Günter Wojaczek¹², la tradition orphique serait déterminante et aurait inspiré non seulement les *Ailes*, mais aussi l'*Œuf* et la

*Hache*¹³; les poètes hellénistiques auraient même commencé à composer des poèmes figurés en prenant pour modèles des objets cultuels orphiques portant des inscriptions; les hypothèses de Wojaczek sont toutefois peu convaincantes. Plus séduisante est l'hypothèse formulée par Ulrich Ernst à un autre niveau: l'*Œuf*, la *Hache* et les *Ailes* formeraient un triptyque; l'*Œuf*, qui se distingue par sa thématique «autoréflexive et poétologique», en serait l'élément central¹⁴. Silvia Strodel ajoute que la *Hache* pourrait représenter l'épopée et les *Ailes* le mythe et/ou la philosophie¹⁵. Comme il s'agit de compositions hellénistiques, j'estime plus probable que elles représentent trois grands genres poétiques: l'*Œuf*, la lyrique chorale, la *Hache*, l'épopée, et les *Ailes*, la poésie hexamétrique didactique (théologie, philosophie)¹⁶.

Traduit et présenté par Alessandra Lukinovich

⁹ *Anthologia Lyrica*, 2^e éd., Leipzig 1868 (1^{re} éd. 1854), p. LXXX.

¹⁰ Aux p. 226-228 de l'ouvrage cité à la note 7.

¹¹ Dans la *Hache*, par exemple, ni le nom de Troie ni le cheval de bois construit par Epéios ne sont directement mentionnés.

¹² *Daphnis. Untersuchungen zur griechischen Bukolik*, Meisenheim am Glan 1969.

¹³ Dans les cosmogonies orphiques, il est notamment question un œuf primordial.

¹⁴ *Carmen Figuratum. Geschichte des Figuren-gedichts von den antiken Ursprüngen bis zum Ausgang des Mittelalters*, Köln - Weimar - Wien 1991, p. 73-74.

¹⁵ Ouvrage cité à la note 7, p. 49, note 4.

¹⁶ Et si le *Trône* et la *Sphère*, les deux poèmes figurés de Simias dont il ne reste que les titres, représentaient respectivement la Muse tragique et la Muse comique (cf. les hommes sphériques du discours d'Aristophane dans le *Banquet* platonicien)? Mais je le dis pour badiner ...

QUELQUES HYMNES ORPHIQUES À DIONYSOS

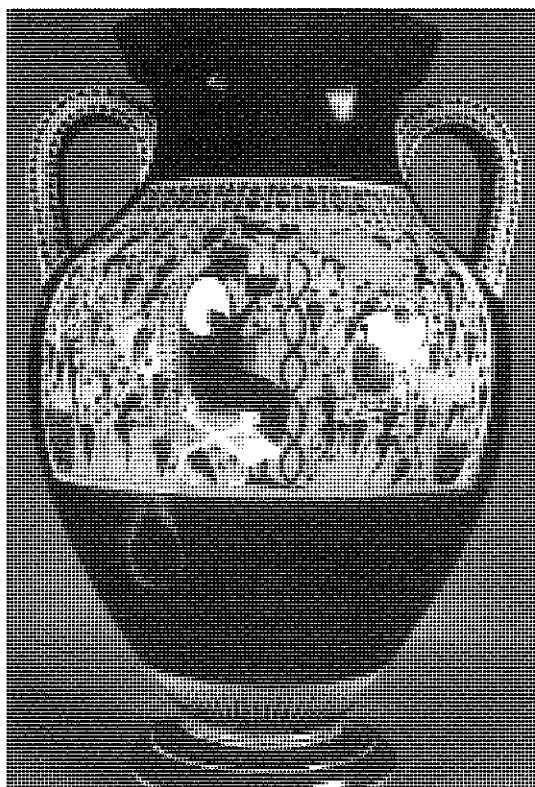
Cet article est la suite d'une conférence présentée à Lausanne en 2002 dans le cadre des Amitiés gréco-suisse et intitulée «Le monde des *Hymnes orphiques*». Il nous avait semblé qu'une traduction de quelques-uns de ces textes peu connus, accompagnée d'un bref commentaire, serait souhaitable.

Les *Hymnes orphiques* proviennent très probablement d'Asie Mineure et sont généralement datés entre les deuxième et cinquième siècles ap. J.-C. La collection consiste en 87 textes introduits par un prologue; les hymnes s'adressent à des dieux assez divers du panthéon grec, Athéna (hymne 32), Apollon (hymne 34), Zeus (hymnes 15, 19 et 20), à des divinités plus rares comme Mélinoé (hymne 71), à des divinités locales comme Sabazios et Hipta (hymnes 48 et 49) et à des dieux typiquement orphiques comme Protogonos (le Premier-né, hymne 6). Dionysos, qui est le destinataire de plusieurs hymnes, est la divinité centrale de ces textes. Les *Hymnes orphiques* se rattachent à une tradition de croyances liée au nom d'Orphée, le héros qui participa à l'expédition des Argonautes et tenta sans succès de ramener des Enfers sa femme Eurydice. L'orphisme, la tradition de textes religieux attribués à cet Orphée, interprète les éléments de religion traditionnelle de manière originale: la cosmogonie est différente de celle que nous livre Hésiode. On trouve par exemple à l'origine du monde un être ailé et monstrueux, formé d'animaux divers, Protogonos (le Premier-né)-Phanès, né d'un œuf. Dionysos a un statut particulier: il succède à Zeus avec le consentement de ce dernier. Selon les croyances orphiques, ce dieu joue également un rôle bénéfique dans les Enfers à l'égard des initiés. Les textes attachés au nom

d'Orphée mentionnent aussi des croyances semblables à celles des Pythagoriciens, comme par exemple la nécessité de s'abstenir de consommer des fèves.

L'intérêt des *Hymnes orphiques*, qui ne sont pas narratifs et ne se réfèrent aux mythes que par allusion, réside précisément dans leur aspect peu littéraire. Il s'agit d'un des rares textes à mettre en relation un ensemble de croyances, un groupe religieux spécifique, le nom des membres de la hiérarchie religieuse ainsi que des rites, des offrandes nommées dans les titres, des rituels et des mystères. La structure des hymnes est constante: on trouve d'abord un titre donnant le nom du dieu auquel l'hymne est adressé, ainsi que la mention de l'offrande qui accompagne l'hymne: on brûlait en effet diverses substances végétales. Dans les hymnes qui sont traduits ici, on trouve la mention du storax (résine du *Styrax officinalis*), de la poudre d'encens et de plantes aromatiques. Dans certains hymnes, le titre ne désigne pas d'offrande. L'hymne proprement dit débute avec une invocation suivie du nom de la divinité accompagné en général de son épithèse (épithète utilisée dans le culte pour désigner un aspect particulier du dieu ou de la déesse). Suit, à l'endroit où les *Hymnes homériques* racontent le mythe, une succession d'épithètes, de courtes relatives ou participiales qui ne se réfèrent au mythe que de manière allusive. L'hymne se termine par une demande adressée au dieu invoqué.

Comme nous l'avons vu, Dionysos est un dieu fondamental de l'orphisme. Dans les *Hymnes orphiques*, il est le destinataire de plusieurs hymnes qui nous en donnent une image contrastée. Dionysos est parfois une femme, Misé



Dionysos, dieu du vin et de la vendange, amphore attique à figures noires, Boston.

(hymne 42). Ce dieu aux nombreux noms est célébré sous diverses épicleses: Triétérique, c'est-à-dire célébré dans des fêtes qui ont lieu tous les deux ans (hymnes 45 et 52)¹, Liknitès, qui séjourne dans le van (hymne 46), Périkionios, qui entoure la colonne (hymne 47), ou encore Lénaïos, dieu du pressoir (hymne 50). Dionysos apparaît sous des formes diverses, Bassareus, couvert d'une peau de renard (hymne 45), ou taurin (hymnes 30,4; 45,1; 52,2). De manière tout à fait caractéristique pour les textes orphiques, ce dieu est assimilé à Protogonos (hymne 30,2). Un aspect de Dionysos est particulièrement souligné dans les *Hymnes*: il est né trois

¹ Les Grecs comptaient l'année de départ et d'arrivée. Dionysos Triétérique est donc, selon la terminologie moderne, célébré tous les deux ans.

fois, de deux mères. Sous le nom d'Eubouleus, il est fils de Zeus et de Perséphone. L'union de Zeus d'abord avec Déméter, puis avec leur fille commune, est étroitement liée aux mystères du groupe qui utilisa les *Hymnes orphiques*. Le lien entre Dionysos et Perséphone explique la présence de Dionysos dans le monde infernal. Ce dieu est aussi né prématurément de Sémélé, qui mourut dans la foudre, victime de la jalousie d'Héra. Dionysos est né une troisième fois de la cuisse de Zeus. L'enfant Dionysos est confié à diverses nourrices, Hipta (hymne 49,1), les Nymphes (hymne 51,3), Leukothéa (74, 2) – et même Silène (hymne 54,1). Sémélé devient immortelle, reçoit une part d'honneur et joue un rôle prépondérant dans les mystères du groupe. Malgré ses différentes épicleses, ses trois naissances et les assimilations, Dionysos est un seul et même dieu.

Nous avons traduit une sélection d'hymnes à Dionysos, sous diverses épicleses, ainsi qu'un hymne dédié à Sémélé. Notre traduction se fonde sur le texte grec de l'édition italienne de ces textes par Gabriella Ricciardelli².

² *Inni orfici* a cura di G. Ricciardelli, Milan 2000. Sur les hymnes orphiques à Dionysos, cf. J. Rudhardt, «Les deux mères de Dionysos», dans Ph. Borgeaud, C. Calame et A. Hurst (éd.), *L'orphisme et ses écritures. Nouvelles recherches* (= *Revue de l'histoire des religions* 219), Paris, 2002, pp. 483-501 et A.-F. Morand, *Etudes sur les Hymnes orphiques* (= *Religions in the Graeco-Roman world* 143), Leyde, Boston, Cologne, 2001.

Traductions

30. A Dionysos, brûler du storax

- J'invoque Dionysos le retentissant, lui qui pousse des cris d'évohé³,
Protagonos premier-né, aux deux natures⁴, trois fois né, seigneur bachique,
indomptable, indicible, secret, aux deux cornes et deux formes,
lui dont la face taurine s'orne de lierre, Martial⁵, pur Evios,
5 mangeur de chairs crues, Triétérique, porteur de grappes, au manteau de jeunes pousses.
Ô toi, Eubouleus⁶ de bon conseil, né de l'union indicible
de Zeus et de Perséphone, dieu immortel:
écoute ma voix, ô bienheureux, répands un souffle favorable
et montre-moi un cœur bienveillant, avec tes nourrices à la belle ceinture.

44. A Sémélé, brûler du storax

- J'invoque la fille de Cadmos, celle qui règne sur toutes choses,
la belle Sémélé, aux jolies boucles, au sein drapé d'amples plis,
mère du joyeux Dionysos, le porteur de thyrses,
elle qui, sous les feux de la foudre, enfanta dans de grandes douleurs⁷;
5 rendue immortelle par la volonté de Zeus fils de Cronos⁸,
elle obtint de la noble Perséphone sa part d'honneur
auprès des hommes mortels chaque troisième année⁹
lorsqu'ils célèbrent la douleur d'où naquit ton fils Bacchos¹⁰,
la table sacrée et les saints mystères.
10 Je t'invoque donc, déesse, fille de Cadmos, souveraine,
je t'en supplie, montre-toi toujours bienveillante envers les initiés.

45. Hymne à Dionysos Bassareus¹¹ Triétérique

- Viens, bienheureux Dionysos, enfant des flammes, au front taurin,
Bassaros et Bacchos, aux nombreux noms, maître tout-puissant,
toi que réjouissent les glaives, le sang et les pures Ménades,
toi qui fais résonner l'Olympe de tes évohés, dieu retentissant, Bacchos furieux
5 qui as pour lance le thyrses et nourris de lourdes colères, honoré par tous les dieux
et les hommes mortels habitant la terre;
viens, bienheureux, dieu bondissant, apporter à tous de grandes joies.

³ Les évohés sont les cris traditionnels des bacchantes. L'épithète Evios, qui apparaît trois vers plus bas, est formée sur la même racine.

⁴ Il s'agit probablement d'une allusion à la nature à la fois masculine et féminine de Dionysos; en effet Misé (Dionysos) est appelée «masculine et féminine, aux deux natures» (hymne 42,4).

⁵ En grec, Aréios, épithète tirée du nom du dieu Arès.

⁶ Littéralement, «bon conseiller»; un des noms de Dionysos infernal.

⁷ Héra, jalouse, avait suggéré à Sémélé de demander à Zeus de se montrer à elle sous sa forme divine. Comme il lui avait promis d'exaucer ses vœux, il lui apparut dans les éclairs et la foudre. La jeune femme ne put supporter la vision du dieu et mourut dans les flammes.

⁸ Pour ce vers, nous nous écartons des choix de texte de l'édition de G. Ricciardelli.

⁹ C'est-à-dire tous les deux ans, du fait que les Anciens avaient pour habitude de compter l'année de départ et l'année d'arrivée.

¹⁰ L'hymne passe de la troisième personne du singulier à la deuxième.

¹¹ Bassareus, comme Bassaros, est une épiclese de Dionysos, qui semble liée aux peaux de renard que revêtaient les bacchantes thraces.

•

46. A Liknitès¹², brûler de la poudre d'encens

C'est Dionysos Liknitès que j'invoque par ces prières,
le dieu florissant du Nysa¹³, tant désiré, le bienveillant Bacchos,
aimable rameau des Nymphes et d'Aphrodite à la belle couronne,
toi qui naguère par les forêts bondissais d'un pas dansant

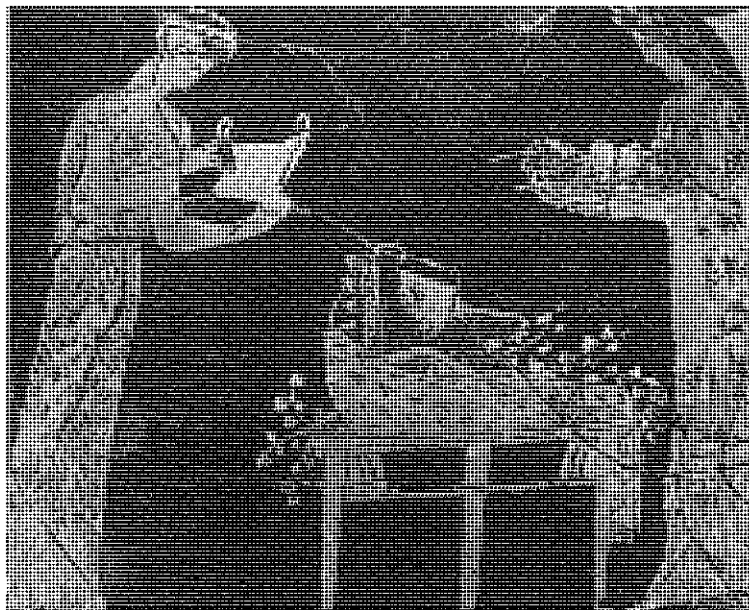
- 5 avec les Nymphes gracieuses, entraîné par le délire;
tu fus amené par la volonté de Zeus auprès de l'auguste Perséphone
pour qu'elle t'élève, craint des dieux immortels.
Viens, bienheureux, montre-toi bienveillant et accepte ces offrandes.

47. A Périktionios¹⁴, brûler des plantes aromatiques

J'invoque Bacchos, Périktionios, le dieu donneur de vin,
lui qui, s'étant enroulé tout autour du palais de Cadmos,
de sa puissance calma et repoussa les secousses de la terre
quand la lueur flamboyante ébranla toute la contrée

- 5 avec des grondements d'ouragan; mais lui de ses branches avait lié toutes choses¹⁵.
Viens, bienheureux, bacchant, le cœur réjouï.

Hervé Genoud et Anne-France Morand



Culte à la tête (prosopon) de Dionysos placée dans un van, oenochoé attique à figures rouges, collection Vlastos, Athènes.

¹² Epiclèse liée au fait que Dionysos nourrisson fut placé dans un van. Des vans étaient, semble-t-il, utilisés dans les rituels d'initiation aux mystères de Dionysos.

¹³ Nysa, nom de divers lieux (notamment des montagnes) liés aux récits de la naissance de Dionysos.

¹⁴ Epiclèse thébaine de Dionysos signifiant «qui entoure la colonne». Le dieu était vénéré sous forme d'un lierre entourant une colonne sur le lieu où fut foudroyée sa mère.

¹⁵ Au moment de sa naissance, Bacchos, sous forme de lierre, protège le palais de Cadmos contre le fracas et les secousses liés à l'apparition de Zeus.



Dionysos brandissant ses attributs : le thyrsos et le canthare; détail du vase du Musée d'Art et d'Histoire de Genève présenté en page de couverture.

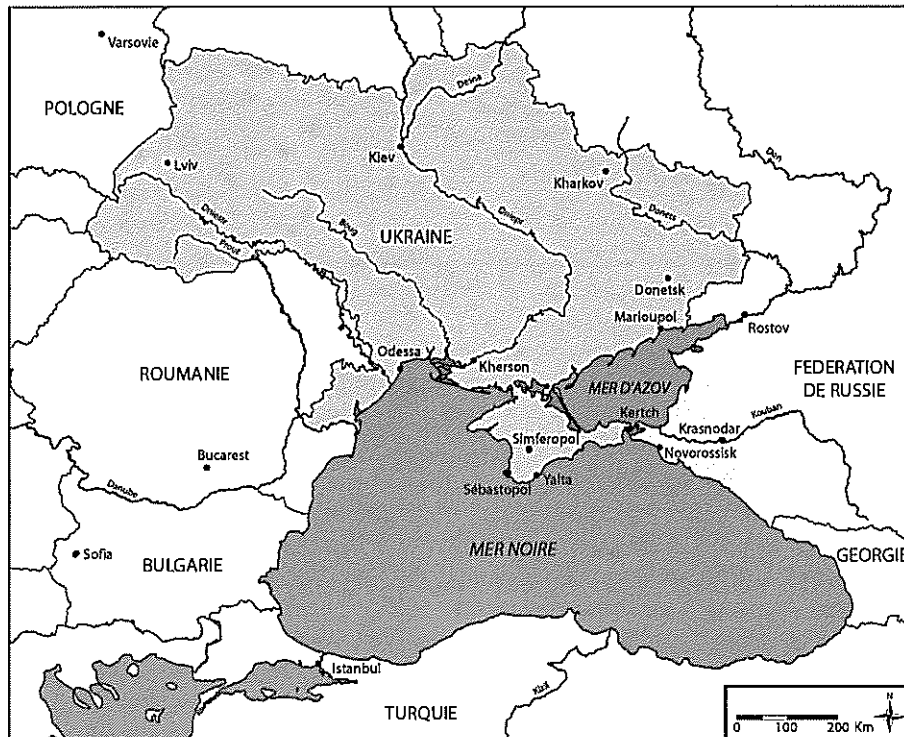


Fig. 1: Carte du bassin de la mer Noire, Infographie de Laurent Saget ©UNIL, 2007

Vincent Borgeaud
Switzerland
Directeur général adjoint
Chemsis
MBA

«Now I have a
global understanding
to tackle real business
problems»

Gerardo Farini
Orleans
Italy
Resident Vice President
Citibank
BBA

«BSL's pragmatic
approach to business
got me my first job»

Your Future Career Begins with Us



Business School Lausanne
for BBA, MBA, Executive MBA, DBA

www.bsl-lausanne.ch • Tél. +41(0)21 619 06 06 • e-mail: bsl@iprolink.ch

The First Business School in Europe with Full ACBSP Accreditation

PHOTO COMMUNICATION

DESTINÉES CROISÉES AU SUD DE L'EMPIRE RUSSE

Paru en 2005 à Saint-Pétersbourg, l'ouvrage signé par Theodora Giannitsi mérite d'être salué par les amis de la Grèce et de la diaspora grecque comme une contribution inédite à l'étude des «impressions de voyage» de Russes qui visitèrent la Grèce. *Le monde grec de la fin du XVIII^e au début du XX^e siècle d'après les sources russes* brosse le tableau d'une Grèce en devenir que visitent des militaires, des pèlerins ou des voyageurs venus de l'Empire russe. La structure de l'ouvrage reflète la priorité scientifique de l'auteur: un premier chapitre est réservé aux récits de voyageurs russes de la fin du XVIII^e siècle à 1821, un autre chapitre évoque les observations de leurs successeurs du début du XIX^e au début du XX^e siècle; ils sont précédés par un examen des sources et par un historique de la question qui ont valeur de préambule méthodologique. Une deuxième partie élargit la problématique de l'ouvrage et porte sur le destin de deux familles grecques célèbres, les Mesaksoudi à Kertch (Crimée) ainsi que les Rodokanaki d'Odessa, familles auxquelles sont dédiés deux chapitres distincts. Le chapitre réservé au commerçant grec Rodokanaki s'ouvre sur une brève présentation de la diaspora grecque d'Odessa et de ses membres les plus éminents. Mme Giannitsi, historienne grecque résidant à Moscou, réunit des compétences rares et un intérêt pour l'histoire de la diaspora grecque que la saga familiale a sans doute inspiré. Elle a procédé à des recherches en archives dans des villes peu accessibles pour qui ne sait pas le russe et a enrichi son point de vue des lectures de récits de voyage publiés en russe. La partie de l'ouvrage consacrée à deux familles grecques installées dans le sud de l'Empire russe présente un intérêt particulier plus directement lié

à la problématique de la diaspora grecque et de ses conditions de vie et d'intégration. T. Giannitsi recourt à des documents de nature variée pour mener son enquête; actes notariaux et testaments, almanachs, guides de voyage et données statistiques constituent l'essentiel des documents consultés.

Nous avons choisi de nous attarder, dans ce numéro de *Desmos*, sur le destin exceptionnel des familles Mesaksoudi et Rodokanaki: l'histoire de ces familles grecques établies dans le sud de l'Empire russe illustre avec éclat les réussites de la diaspora grecque ainsi que ses rapports avec le gouvernement des Tsars et la population, souvent cosmopolite, des villes russes côtières de la mer Noire.

Les Mesaksoudi

Konstantin Mesaksoudi fait fortune dans le tabac. Il fonde sa propre manufacture de cigarettes et tabac à priser en 1867, s'alimentant en feuilles de tabac auprès de petits producteurs du Caucase d'où proviennent les meilleures variétés de l'Empire russe. La culture du tabac est également répandue en Crimée; elle y est l'apanage d'exploitants agricoles tatars, grecs, arméniens ou bulgares.

Celui qui gardera jusqu'à la fin son accent grec connaît des débuts modestes: à l'instar de nombre de ses compatriotes, K. Mesaksoudi commença à gagner quelques sous en distribuant l'eau par les quartiers de Kertch. Il conservera sa vie durant le souvenir de la simplicité et de l'humilité de son milieu d'origine et témoignera une

sollicitude sincère pour ses ouvriers, se souciant en particulier du sort de ses employés grecs. La manufacture «Mesaksoudi & fils» prospère bien vite pour devenir le plus gros employeur de la ville de Kertch, comptant plus d'un millier de travailleurs. L'accroissement des affaires s'accompagne de mesures sociales prises en faveur des employés; une mutuelle d'aide aux ouvriers est créée par l'entreprise, qui s'attache également les services d'une équipe médicale: des aides généreuses sont octroyées à celles et ceux qui en ont besoin.

Le pittoresque du personnage, son paternalisme bon enfant, nous sont décrits de manière colorée par un certain Schmat'ko, employé de Mesaksoudi dont nous ignorons tout. Son témoignage offre des informations précieuses que ne livrent pas les documents officiels et qui illustrent le propos de l'auteur de belle façon. Konstantin Mesaksoudi confia tôt la gestion de l'entreprise à son fils qui sut

faire prospérer l'affaire; cela lui permit de remplir diverses fonctions dans l'administration des affaires publiques de Kertch et d'occuper plusieurs postes influents. Par sa fortune et sa position, Mesaksoudi figure d'emblée parmi les puissants de la société grecque de Kertch; il se montre là aussi libéral dans le soutien régulier qu'il prodigue à la communauté et marque son attachement à l'Eglise orthodoxe. A sa mort, Mesaksoudi est un homme aux mérites unanimement reconnus tant par les autorités locales que par le gouvernement impérial russe. Avec un capital de trois millions de roubles, la fabrique de tabac est alors l'une des entreprises les plus florissantes de Russie du Sud. Un nouveau bâtiment construit selon les plans d'un architecte belge abrite la chaîne de production manufacturée du tabac avec une machinerie des plus modernes importée d'Angleterre et d'Allemagne. La production ne sera stoppée qu'à l'arrivée de l'Armée Rouge à Kertch, en novembre 1920.



Fig. 2: Société hellénique de Simferopol, 1919 ©Theodora Giannitsi

Désireuse de s'intégrer à la société russe, la famille Mesaksoudi s'investit volontiers dans des sociétés de bienfaisance et prend une part active à la conduite de la ville – traits typiques de la bourgeoisie russe montante de l'époque. Elle encourage l'éducation de la jeunesse par des dons et vient en aide au système d'enseignement russe déficient en faisant construire un gymnase, en apportant un soutien financier aux enseignants et en octroyant des bourses d'études aux Grecs et aux Russes de confession orthodoxe. Mais les Mesaksoudi restent concernés par la



Fig.3: Résidence des Mesaksoudi abritant aujourd'hui le musée de Kertch, Photographie d'Artyom Petrenko ©LINIL, 2006

cause grecque et accueillent des compatriotes du Pont venus en Crimée pour échapper aux persécutions turques. L'attachement de la famille à la patrie grecque se manifeste jusque dans les dispositions testamentaires de ses membres; celles prises par le fils cadet de Konstantin Mesaksoudi en faveur de la couronne grecque – que T. Giannitsi analyse dans le détail – sont emblématiques du lien qui unit la diaspora à sa terre d'origine.

En 1914, la population de Kertch avoisine les 56'000 habitants; 5% d'entre eux sont Tatares, 5% Grecs et 10% sont de confession juive.

La diaspora grecque d'Odessa par l'exemple de T. Rodokanaki

Le dernier chapitre de l'ouvrage de T. Giannitsi est consacré à la diaspora grecque d'Odessa et en particulier à l'étude de l'histoire de la famille du

marchand grec T. Rodokanaki, dont les archives sont déposées à Odessa. L'histoire fascinante de cette ville est à elle seule digne d'une monographie détaillée; l'auteur dépeint ici en quelques pages les enjeux et le rôle capitale de la diaspora grecque dans la lutte pour la création d'un Etat grec indépendant.

Tout comme la Crimée et les territoires du sud de l'Ukraine, Odessa revient à la Russie à la suite de la guerre russo-turque de 1787-1792. Selon les vœux de Catherine la Grande, la ville est aménagée en port militaire et commercial et devient le lieu d'implantation privilégié des Grecs archipélages qui ont lutté contre la Turquie ottomane aux côtés des troupes russes. Le gouvernement impérial russe soutient l'installation de ses coreligionnaires orthodoxes par l'octroi de nombreuses facilités

administratives et financières. Odessa devient rapidement un port commercial florissant qui attire à lui des navires marchands de toute la Méditerranée, d'Angleterre, de Turquie ou de l'archipel grec. Le goût inné des Grecs pour le commerce et les facultés d'adaptation qui semblent caractériser la diaspora d'Odessa, alliés encore à la libéralité judicieuse du gouvernement du Tsar, font de la ville un îlot de prospérité que l'on peut comparer à Smyrne ou Salonique.

Mais leur fortune ne rend pas les Grecs oublieux de la patrie. La société hellénique «*Philiki Hetairia*» est fondée en 1814; elle acquiert très vite une notoriété certaine auprès des communautés grecques d'Europe, qui la prennent pour modèle. Odessa devient ainsi l'un des centres de l'hellénisme le plus actif du sud de la Russie, où se côtoient les ressortissants grecs de l'Empire ottoman, de l'Empire russe ou, dès sa création, de l'Etat grec. Les membres de la société hellénique sont de riches commerçants qui soutiennent la lutte contre le joug ottoman, avec l'aval et le soutien de la Russie. L'auteur ne mentionne qu'en passant le rôle pourtant majeur qu'ont joué des Marazli, Gianopoulo, Mauro, Sinadino, Ralli ou Rodokanaki, qui firent parvenir en Grèce armes et argent en vue de l'insurrection, sur leurs bateaux de commerce. La communauté grecque d'Odessa n'a jamais eu à craindre d'être assimilée aux Odessites russophones: les Grecs ont eu pleine liberté de s'exprimer dans leur langue, les nombreux journaux parus en grec (Argonautès, Fôs, Kosmos ou Ellênikos Astèr) témoignent de la vitalité de l'activité éditoriale de la diaspora d'Odessa. A la fin du XIX^e siècle, la population grecque de la ville représente le cinquième groupe immigré en nombre, après les Russes, les Juifs, les Polonais et

les Allemands (soit env. 5000 personnes). L'éducation de la jeunesse grecque se fait en langue grecque dans des institutions financées par des entrepreneurs grecs et avec l'approbation de l'Etat russe.

Issu d'une famille aisée, T. Rodokanaki (1799-1882) quitte son île natale de Chios pour rejoindre Odessa dans l'espoir de s'y installer et de s'y consacrer au commerce. Il fonde à son arrivée une maison de commerce et prend le passeport russe. Profitant des nombreux privilèges accordés par le gouvernement impérial russe aux marchands grecs, T. Rodokanaki accroît rapidement son volume d'affaires et fait fortune dans le commerce du grain. Il voyage dans toute l'Europe, se marie à Vienne et cultive des liens avec la France. Le port d'Odessa lui offre les débouchés qui font prospérer son entreprise: il devient l'une des fortunes marchandes du sud de la Russie et dispose de sa propre flotte de bateaux. Ses voiliers et son vapeur, l'un des premiers de Russie, relient la ville à d'autres ports importants du sud de l'Empire, Taganrog, Eupatoria ou Rostov-sur-le-Don. Le nom de Rodokanaki désigne bientôt un poids lourd de l'immobilier odessite. T. Rodokanaki occupe régulièrement des postes en vue tant dans la direction du commerce qu'au sein de l'administration publique d'Odessa dont il devient l'un des conseillers de ville. Le riche commerçant grec est également investi de diverses missions diplomatiques et se dévoue à la cause de la Grèce naissante, organisant des souscriptions en faveur du nouvel Etat ou venant en aide aux insurgés crétois. On sait l'implication de la diaspora grecque d'Odessa dans la fondation d'un Etat grec indépendant et dans la libération des Grecs du joug ottoman: le rayonnement de la diaspora s'étend à toutes les diasporas grecques d'Europe et le soutien constant

de ses membres aux mouvements révolutionnaires de libération de la Grèce est primordial. T. Rodokanaki prend une part active dans la lutte; il organise la levée d'un emprunt de la banque nationale grecque en Russie et préside un moment la Société grecque caritative d'Odessa. Il finance également des institutions grecques par le biais de fondations à buts caritatifs et témoigne encore de son attachement à la cause de l'hellé-

nisme dans son testament, léguant d'importantes sommes à la communauté grecque d'Odessa comme à l'Etat grec. La génération suivante vit les affaires de la maison Rodokanaki chuter; la maison de commerce sera vendue en 1901.

Pascal Burgunder
Institut d'Archéologie
et des Sciences de l'Antiquité
Université de Lausanne



Fig.4: Le «Passage» d'Odessa, Photographie d'Artyom Petrenko
©UNIL, 2006

Bibliographie:

- M. Bruneau (dir.), *Les Grecs pontiques. Diaspora, identité, territoires*, Paris, 1998
- J. Dalègre, *Grecs et Ottomans. 1453-1923 – de la chute de Constantinople à la disparition de l'Empire ottoman*, Paris, 2002
- T. Giannitsi, *Le monde grec de la fin du XVIII^e au début du XX^e siècle selon les sources russes*, Saint-Petersbourg, 2005 (en russe)
- N. Svoronos, *Histoire de la Grèce moderne*, Paris, 1972 (3^e édition)

TRAGIQUES INCENDIES EN GRÈCE

Qui, parmi toutes les personnes qui aiment la Grèce, n'a pas été ébranlé par les nombreux incendies de cet été? Les images télévisées remplacent toutes les descriptions possibles et nous mettent devant une réalité difficile à supporter: flammes énormes dévorant les forêts, maisons inéluctablement atteintes, puis détruites, oliviers ravagés par le feu, terrains noircis, désolés... Et que dire des personnes? Arrachées à leur maison par la police pour que leur vie soit sauve, certaines ont vu tout ce qu'elles possédaient anéanti par les incendies; d'autres ont dû courir devant les flammes pour éviter d'être brûlées; avec des moyens dérisoires, quelques vaillants jeunes hommes essayaient d'étouffer les brasiers qui progressaient de façon inquiétante... Quelles images douloureuses, partagées par des milliers de téléspectateurs impuissants!

Les chiffres reflètent les malheurs des victimes et de leurs familles: 67 décès, des centaines de blessés et de brûlés, 10'000 animaux domestiques perdus dans les flammes, plusieurs centaines d'hectares dévastés, des villages entiers calcinés avec le contenu de leurs maisons.

Les causes? Il n'est pas facile d'en dresser la liste, et impossible de désigner des coupables. Pas une goutte de pluie durant quatre mois, trois canicules exceptionnelles en été, sans doute aussi un manque de prévention et d'entraînement face à des catastrophes prévisibles, un relâchement général dans le nettoyage des routes, des forêts, des terrains en friche. Peut-être aussi des criminels inconscients qui espèrent profiter de la situation, mais comment les trouver, les confondre?

En plus des malheurs individuels ou familiaux, il faut voir que certains agriculteurs ou éleveurs dans les montagnes ont vu tous leurs efforts anéantis, et c'est désormais le village entier qui est mort, par le départ de ceux qui le faisaient vivre. Villages fantômes dans un paysage désolé...

Les comités des Amitiés gréco-suisse et de l'Association Jean-Gabriel Eynard ont décidé, dans la mesure de leurs possibilités, de soutenir une région, une commune, grâce aux dons que chacun de nous peut verser. Soyons généreux pour cette action de solidarité.

Yves Gerhard

Devant l'ampleur des dégâts causés en Grèce par les nombreux incendies, le comité des AGS a décidé de lancer diverses actions de récolte de fonds, dans le but d'apporter une aide concrète, par exemple en contribuant au reboisement d'une région, ou à l'alimentation en eau d'un village particulièrement menacé; un projet de replantation d'oliviers aurait volontiers notre préférence. Le Comité vous tiendra au courant des actions futures, et reçoit les dons sur le compte suivant: CCP 17-333794-0, mention Dons Incendies Grèce

Les membres de l'Association Gréco-Suisse Jean-Gabriel Eynard sont invités à se joindre à cette action; le comité de l'Association J.-G. Eynard prévoit également de réaliser une action d'entraide concrète en engageant des fonds de l'Association.

Les dommages humains causés par ces événements dramatiques passent bien sûr au premier plan, mais il peut être intéressant de savoir que les sites archéologiques et les monuments anciens sont également touchés ou menacés indirectement par les conséquences des incendies; un intéressant article à ce sujet est disponible (en anglais) sur le site de l'Ecole Suisse d'Archéologie en Grèce, qui mène depuis 1964 des fouilles à Erétrie et en Eubée, et dont la base helvétique est abritée par l'Université de Lausanne. L'adresse (URL) du site est la suivante: <http://www.unil.ch/esag/>, et l'article sur les récents incendies en Eubée est directement accessible sous <http://www.unil.ch/esag/page49662.html>.

LITTÉRATURE GRECQUE MODERNE EN FRANÇAIS : PARUTIONS RÉCENTES

La présente rubrique a pour but de recenser les ouvrages récemment parus en français dans le domaine de la littérature grecque moderne. Les commentaires sont, forcément, subjectifs.

La mort en habits de fête

de Zirana Zatelli,

Paris, éditions du Seuil, janvier 2007,

traduction : Michel Volkovitch.

Dans la Thrace profonde, ou peut-être la Macédoine, aux confins de la Grèce et du monde barbare, là où la réalité se mêle au rêve, dans une ambiance de pluie et de brouillard, plus proche des images du cinéaste Angelopoulos que des cartes postales helléniques, dans un pays de légendes et de sorcières, peuplé d'enfants et d'animaux, sous la domination des forces de la nature, se joue une étrange saga familiale, marquée par la mort.

«En fixant l'objectif elle pensait : Maintenant je regarde la mort dans ses habits de fête, maintenant et toujours ! J'ai les yeux fixés sur elle ! *Et je lui souris !*» (p. 556), dit Dafni, fille de Dafkos et demi-sœur du héros Anastasis.

Thrène funèbre en deux parties et vingt-six chapitres, ce long récit entraîne le lecteur dans une spirale fascinante autour d'Anastasis, enfant illégitime, de retour au pays après une longue errance. Entre admiration et malaise, le lecteur parcourt, ce qu'il faut bien appeler le *Zatelli-land*, cette terre aux racines profondes, veinée de légendes, irriguée de croyances, où l'on se perd parfois un peu dans la confusion des relations familiales ou dans le tourbillon temporel.

Zirana Zatelli, entre tendresse et cruauté, peuple son roman d'enfants : «Voilà de

qui est, chez les enfants, naturel – ou paradoxal. Leur esprit dort et d'un coup d'œil de travers, ils s'imposent. Leur imagination a le pouvoir de s'unir à la réalité extérieure, ou de la rejeter, ou de la hanter. Ils sont souvent la proie de sentiments cruels, voire inhumains, et leur croyance est pure.»

Puissance de l'écriture, théâtralité des situations, Zirana Zatelli a les qualités d'une grande écrivain qui s'affirme, comme plusieurs voix féminines d'ailleurs, dans la Grèce d'aujourd'hui. Née en 1951 en Grèce du Nord, elle publie actuellement une trilogie dont ce roman est le premier tome, après avoir rédigé *La fiancée de l'an passé* et *Le crépuscule des loups* (traduits en français).

La voix volée

de Christos Chomenidis,

Paris, éditions du Seuil, février 2003,

traduction : Jean-Louis Boutefeu.

Né à Athènes en 1966, Christos Chomenidis a écrit (traduits en français) : *Le jeune sage* et *La hauteur des circonstances*.

Le héros, Théo Mikhaïlidis, né à Tachkent, de parents exilés par la guerre civile, est invité par un riche oncle à regagner la Grèce, dans les années nonante. Naïf et lourdaut, le garçon, qui a étudié la musique, va se découvrir une voix exceptionnelle :

«En un mot comme en cent, Théo Mikhaïlidis se révéla être le propriétaire

d'une voix rare par sa puissance et sa qualité, une voix en or.» (p. 67)

Lazaros Palaskas, chanteur à succès, perd sa voix, à la suite d'un accident de voiture. Avec sa complice, Myrto, il organise une supercherie étonnante: se faire doubler par un autre, non seulement en studio, mais sur scène.

Dans ce roman, souvent drôle, parfois excessif, rédigé dans une langue assez crue, Chomenidis fait la satire de la Grèce actuelle, à travers le monde du spectacle. Il stigmatise la corruption, la perversité des rapports humains et met en scène les relations entre les Grecs et la diaspora. En une intrigue foisonnante, mais construite, il emmène le lecteur dans un univers de *peau de balle et eau de boudin*, comme le dit l'auteur.

Deux romans que tout oppose, pour lire la diversité hellénique.

Parutions récentes:

D. Ghionis, **Tu vas voir ce que tu vas voir**, Paris, éd. Desmos, 2007

V. Cornaros, **Erotokritos**, Paris, éd. Corti, 2007

G.Ioannou, **Le seul héritage**, Paris, éd. La Différence, 2007

C.Cryssopoulos, **Monde clos**, Arles, éd. Actes Sud, 2007

Anonyme, **On raconte en Laconie**, Arles, éd. Babel Actes Sud, 2007

Collectif, **Le voyage en Grèce, du périodique de tourisme à la revue artistique**

Anonyme, **Romans de chevalerie du Moyen Age grec**, Paris, éd. Belles Lettres, 2007

Jean-Daniel Murith

Lors de vos déplacements
idéal ... face à la gare CFF

CONTINENTAL HOTEL **** LAUSANNE

2, place de la Gare
CH - 1001 LAUSANNE

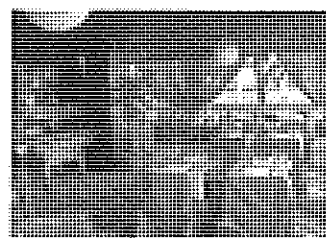
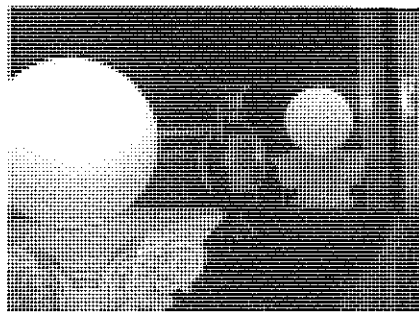
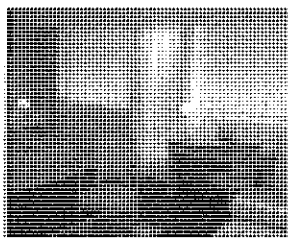
Tél. +41.21.321.88.00

Fax +41.21.321.88.01

reservation@hotelcontinental.ch

www.hotelcontinental.ch

Grill
OLYMPIA



116 chambres offrant tout le confort nécessaire et équipées d'un téléviseur avec le système Pay-TV, d'un mini-bar, d'un coffre-fort, d'un téléphone, de fenêtres à double vitrage et du système WIFI. Accueil personnalisé. Ouvert toute l'année. Nouveau restaurant «Grill Olympia»: Viandes grillées d'Argentine de premier choix servies dans un cadre discret et chaleureux. Pharmacie «Amavita» et kiosque «Naville». Directeur Yannis Gerassimidis

CONTINENTAL HOTEL LAUSANNE

Un établissement du groupe Manz Privacy Hotels Switzerland AG
Hôtel St-Gotthard/Zürich, Hôtel Euler et Central/Bâle, Hôtel de la Paix/Genève

UN RESTAURANT APPELÉ LE VENTRE DE PARIS

Née à Athènes en 1957, Soti Triandaphyllou a fait des études de pharmacie, puis d'histoire américaine contemporaine et de cinéma à Paris. Elle s'est spécialisée à New York en histoire du développement des villes américaines. Diplômée en français à Athènes, elle a travaillé comme journaliste et comme traductrice, et a enseigné l'histoire du cinéma. Mais c'est pour son œuvre littéraire qu'elle est connue et appréciée du public grec: sept romans, plusieurs nouvelles, des essais et des livres pour la jeunesse. «Un restaurant appelé Le ventre de Paris» a été écrit pour le volume collectif de nouvelles sur le thème «saveurs et littérature», intitulé «Cannelle et cumin», aux éditions Patakis en 1998¹.

Mon grand-père était maître d'école. Il avait fait l'Ecole normale des instituteurs avant la Première guerre mondiale, et à la fin de la guerre il avait été nommé à Corinthe qui était alors un village. En 1919 à Pâques, il est allé à Athènes voir son frère, se faire faire un costume d'été et s'acheter un chapeau neuf chez un chapelier de la rue Dorou. Le lundi de Pâques, à la fête de son oncle Georges, il a fait la connaissance de ma grand-mère – elle s'appelait Electre; dès qu'il l'a vue, il a décidé de l'épouser. Il n'avait jamais vu une jeune fille aussi belle et aussi blonde, aussi mince et à la peau si blanche. Et avec ça, un sourire si beau et des yeux si bleus. Adossée au mur, elle semblait tout observer et tout enregistrer, mais elle ne parlait pas beaucoup; elle portait une robe de Paris et mangeait peu, du bout de la fourchette, comme pour goûter les mets et voir s'ils étaient bons. Grand-père la regardait, et elle le regardait, le sourire de la Joconde aux lèvres. C'est ainsi que grand-père a demandé sa mutation à Athènes, et vu qu'il était un partisan de Venizelos, on la lui a accordée: en septembre il a débarqué à Athènes avec deux valises en carton, deux chapeaux et deux *comboloï*, l'un rouge et l'autre jaune ambre. Le rouge, il en jouait quand il était fâché, le jaune quand il était calme.

Grand-père et grand-mère se sont mariés en 1920 à Noël, et grand-père était si heureux que la défaite de Venizelos aux élections ne l'a pas du tout affecté: il était heureux d'avoir épousé la plus belle jeune fille d'Athènes et d'en finir avec sa vie de célibataire. Il était impatient de se ranger, d'avoir une femme qui l'attendrait à midi et qui lui préparerait de bons petits plats. Mais il ne goûta ni à une vie rangée, ni à de bons petits plats.

Aussitôt mariés, ils sont allés habiter à Thissio, dans la maison que grand-mère avait reçue en dot. C'était une maison en pierre avec un toit de tuiles et un grand jardin: de la fenêtre du salon, on voyait l'Acropole. Grand-mère a amené dans la nouvelle maison toute une cargaison de pots de géraniums, de dahlias et de ficus de Rhodes; sa mère lui avait donné des tas de broderies, de draps et de casseroles, mais elle, elle les a fourrés dans un coin et les a oubliés; du jour où ils ont emménagé dans la maison de Thissio, elle s'est mise au jardin à broder son monogramme sur des mouchoirs ou à lire des romans français. Elle a planté des œilletons, du jasmin et plein de légumes parce qu'ils donnaient, disait-elle, de belles feuilles, mauves, vert clair et vert foncé: des tomates, des courges, de la laitue et des brocoli – et quand elle ne sarclait pas son jardin, elle se promenait dans le quartier ou allait voir ses tantes et ses cousines. Faire la cuisine, elle ne savait pas – ni qu'elle devait la faire. Quand elle habitait encore chez ses parents, elle restait dans sa chambre à lire Zola, Flaubert et des choses dans le genre, ou bien elle allait se promener à Phaliro avec ses cousins et cousines; sa mère ne lui avait même pas appris à cuire un œuf – «Quand ce sera le moment, elle apprendra», disait-elle. Elle

¹Traduction réalisée au cours de l'année académique 2004-2005 par l'Atelier de traduction littéraire de l'Unité de grec moderne de la Faculté des Lettres à l'Université de Genève, sous la direction d'Anastasia Danaé Lazaridis et avec la participation de Janine Bridewell, Viviane Burridge, Claire-Lise Haag, Saskia Hlonia Petroff et Anna Spillmann-Andreadi.

était fille unique, elle avait deux grands frères – tout le monde la chouchoutait.

Chaque matin, depuis que grand-mère avait épousé grand-père, elle allait jusqu'à la petite épicerie du coin prendre une livre de fromage, une miché de pain, quelques olives; elle mangeait un morceau de fromage, une olive ou un œuf mollet et laissait le reste pour grand-père. Quelque temps après, elle récoltait des légumes et des fruits au jardin – surtout des mandarines – et se mettait à les manger à toutes petites bouchées. Au début, grand-père en est presque devenu fou – le premier jour, en rentrant de l'école, il lui a demandé tout timide: «On ne va rien manger?»

Grand-mère l'a regardé d'un air étonné. Elle a ouvert de grands yeux un peu effrayés. Ça lui a fait de la peine, à grand-père, mais il n'a rien dit, il est allé tout simplement chez l'épicier pour acheter des œufs, du lard, de l'huile, des pâtes, des lentilles, et il s'est mis à faire la cuisine. Il s'y connaissait un peu, parce qu'il avait quitté la maison très jeune pour aller étudier à l'Ecole normale; il avait vécu seul dans une chambre pendant deux ans et ensuite il était allé à la guerre – il s'était endurci.

Ainsi, le matin grand-mère se peignait devant son miroir, tandis que grand-père préparait le café: parfois le café débordait du briki et la mousse se perdait, tantôt il était trop fort, tantôt trop léger. De toute manière, ils le buvaient ensemble en parlant de tout, du temps, de l'école, de leurs années d'enfance, de la guerre – grand-père voulait lui toucher un mot à propos des repas, mais il ne le faisait pas, il craignait de la chagriner et que sa beauté ne se flétrisse.

Puis grand-mère a été enceinte et quand elle le lui a dit, il s'est levé de sa chaise et s'est mis à danser: il l'a prise par la taille et l'a soulevée bien haut; il voulait qu'ils aient beaucoup d'enfants. Mais grand-mère pleurait et disait qu'elle avait peur de grossir. Grand-père la regardait tout étonné: le seul défaut de grand-mère, c'est qu'elle manquait de chairs, elle n'avait pas les rondeurs des autres beau-

tés d'Athènes. Bien des gens pensaient même qu'elle était phtisique, que ses jours étaient comptés, et ils disaient: «Quel dommage, elle est si belle, elle a les cheveux blonds», etc. Grand-père s'énervait d'entendre ça.

Mais on racontait d'autres choses: comme grand-mère n'allait pas au marché avec les autres femmes, on avait compris qu'elle ne faisait pas la cuisine. Certaines secouaient la tête, pensaient que grand-mère était folle, que les choses lui tombaient des mains, qu'elle n'était bonne à rien et très gâtée. D'autres enviaient sa chance d'avoir un mari qui lui apportait tout sur un plateau.

De grand-père aussi, on médissait derrière son dos. On disait: «Il a fait une sacrée trouvaille, le brave homme, elle passe sa journée au jardin à sentir les fleurs» ou – pire encore – «Elle mâchouille sans arrêt des carottes comme un lapin».

Mais grand-mère était comblée et ne se plaignait de rien: sauf qu'elle a eu peur, une fois enceinte, de prendre du poids et de ne plus le reperdre. Malgré tout, oncle Lambros est venu au monde et grand-mère a fait tout ce qu'il fallait: elle a accouché, et par la suite elle le nourrissait – de lait surtout. Plus tard, elle cueillait les mandarines du jardin et lui faisait des jus. Elle le tenait tout le temps dans ses bras et elle l'aimait, elle lui chantait des chansons et était toute contente que son ventre se soit dégonflé – elle le regardait dans son armoire à glace et se réjouissait qu'il soit plat, presque creux même. Ainsi passait le temps: grand-mère s'occupait d'oncle Lambros et grand-père s'occupait des repas – seulement, il n'en parlait à personne parce qu'il avait honte. Quand il entraînait dans la cuisine, il craignait qu'on ne frappe à la porte, que n'apparaisse soudain une tante ou une voisine et qu'on ne le voie en tablier. Il avait peur de devenir la risée de tous. Cependant grand-mère était contente, et elle a même rapporté de chez sa mère un livre de cuisine française pour que grand-père apprenne à faire de nouveaux plats, d'Auvergne et de Provence. Mais grand-père ne savait pas le français et n'a donc pas utilisé les

recettes – il improvisait. Une fois, il a même demandé à sa mère comment elle faisait le *briam*; elle a failli s'évanouir, elle avait compris qu'il se passait quelque chose de bizarre avec cette blonde que grand-père avait épousée. Malgré cela, elle a pris le temps d'expliquer toute la procédure: mais elle ne regardait pas grand-père, c'est grand-mère qu'elle regardait. Grand-mère hochait la tête avec intérêt et l'instant d'après elle avait tout oublié. Grand-père, lui, avait tout enregistré, et quand ils sont rentrés à la maison il a préparé du *briam*. Grand-mère a adoré, elle a dit que ça lui rappelait les plats qu'elle mangeait dans sa famille quand elle était petite.

L'ennui, c'était que grand-père et grand-mère n'invitaient personne à manger chez eux. Grand-père se disait: c'est mieux ainsi, au moins je n'aurai pas à me disputer avec les royalistes – les royalistes avaient le vent en poupe après 1920. Bien sûr, il y avait aussi un tas de venizelistes qui auraient pu être invités à leur table. Mais ils n'invitaient personne à dîner. Et vu qu'ils ne régalaient personne, on a cessé de les inviter aux fêtes – ils restaient donc tout seuls à la maison et mangeaient des plats simples, sans appellation. Ils mangeaient aussi quantité de fruits et légumes du jardin. Ils s'aimaient beaucoup.

Il y a quand même eu trois grandes disputes: la première, un jour où en rentrant de l'école grand-père n'a pas trouvé grand-mère avec le bébé. Il a préparé des œufs à la tomate pour le repas et s'est assis à les attendre en lisant son journal, *La Patrie*. Il pensait qu'ils étaient allés chez tante Maritsa, dans le quartier de Makryiannis. Il a attendu jusqu'à la tombée de la nuit, et alors le désespoir l'a envahi: il était sûr que quelque chose d'horrible était arrivé, que grand-mère s'était noyée ou qu'une charrette l'avait renversée. Mais non, vers huit heures grand-mère est rentrée rayonnante, en chantonnant – c'était l'été, il ne faisait pas encore nuit. Ils étaient allés à Phaliro voir la mer, dit-elle, et ensuite ils étaient passés par la place Omonia et avaient acheté des

beignets au miel. Les voici, d'ailleurs, dans leur papier huilé. Comme grand-père aimait bien les beignets, il s'est d'abord mis à les manger puis il a commencé à crier: «Tu es trop gâtée, et moi je suis un pauvre con!» Il l'a poussée dans la cuisine et lui a dit: «Ici! Tu vas apprendre à tout faire, tu entends? C'est compris? Tiens, mets ce tablier! Au travail!»

L'oncle Lambros s'est blotti contre grand-mère, et elle, pour éviter de faire la cuisine, s'est trouvée enceinte à nouveau. C'est alors que des parents de grand-mère sont arrivés de Smyrne, et une période étrange a commencé pour grand-père; tante Erasmie et oncle Procope sont restés pendant neuf bons mois: grand-père a cru étouffer. D'un autre côté, quels bons petits plats elle préparait, la tante de grand-mère! Prétextant une grossesse difficile, grand-mère ne s'approchait pas du fourneau, ne se baissait pas, ne soulevait ni un pain de glace, ni les commissions, etc. Elle coupait ou râpait seulement les carottes. Mais tante Erasmie, même si elle passait la moitié du temps à pleurer parce que Kemal les avait chassés de leur maison, se levait à six heures du matin, allait aux halles pour les légumes et la viande, pétrissait le pain, faisait des *pitta* au fromage et aux légumes et tout un tas de mets aux noms turcs: *imam baïldi*, *adjem pilaf*, *yaourtlu* que grand-mère prenait pour une sorte de yaourt – mais ça n'en n'était pas. Chaque jour, avant de partir pour l'école, grand-père laissait à tante Erasmie de l'argent pour les achats et ensuite, à l'heure où finissait la classe, il se disait: Qu'est-ce qu'elle a bien pu nous faire de bon, notre chère Erasmie? Et il rentrait à la maison affamé, en sifflotant. Puis il faisait une sieste d'une heure et quand il se réveillait, la tante lui faisait son café et le lui apportait dans son fauteuil. Grand-père se disait: Je suis un vrai pacha, c'est ça la vie!

Il a grossi; quand il est monté sur la bascule, il avait pris quatre kilos.

Les plats de tante Erasmie plaisaient aussi à grand-mère; elle les goûtait comme pour leur mettre une note; elle faisait mmh, mmmh et mmmmh. Elle ne

mangeait pas beaucoup, mais entre les repas elle grignotait des carottes ou de la laitue. Tante Érasmie la regardait, prise de pitié; pour elle, il n'était pas question de plats sans sauce, sans oignons coupés fins et sans huile d'olive bien verte.

A la naissance du deuxième bébé, Vassiliki, tante Erasmie et oncle Procope ont déménagé à Aigaléo, dans une maison à eux. Grand-père était inconsolable: non seulement parce que c'était la fin des bons petits plats, mais aussi parce qu'il déprimait à force d'avoir entendu le couple soupirer pendant neuf mois entiers.

Pendant ce temps, grand-mère s'épanouissait: jamais elle ne s'était imaginé que les enfants qu'elle mettrait au monde seraient comme des jouets; elle allait avec eux au Jardin royal et sur la colline de Philopappos, et tout le monde la regardait parce qu'elle se promenait seule en tenant ses deux enfants par la main. Lorsque le soleil était trop fort, elle avait aussi une ombrelle.

Et puis, en 1927 la deuxième grande dispute a éclaté entre grand-père et grand-mère. Cet été-là, une danseuse de la Comédie-Française s'était fait photographier nue sur l'Acropole. Le lendemain, tandis que grand-père faisait la cuisine pour les enfants, grand-mère assise au salon lisait dans le journal que le site antique avait été «profané». Elle lisait à haute voix pour que grand-père entende, et à la façon dont elle lisait grand-père a compris que grand-mère n'aurait pas d'objection à se faire photographier nue elle aussi sur l'Acropole. Il a explosé: «Non seulement tu ne sais même pas faire bouillir de l'eau, mais maintenant tu soutiens celles qui se mettent toutes nues! Tu es trop gâtée, et moi un pauvre con!» Grand-mère s'est à nouveau trouvée enceinte.

L'année suivante est né Anghelos, qui plus tard est devenu mon papa – ils lui ont donné le prénom de Sikelianos; c'était le poète préféré de grand-père. Cette même année, une autre danseuse nue s'est fait photographier sur l'Acropole, une Hongroise: grand-mère a de nouveau

lu quelque chose dans le journal, mais cette fois elle ne l'a pas lu à haute voix pour ne pas énerver grand-père. D'ailleurs, elle avait décidé de ne plus avoir d'enfants.

Le temps passait; grand-père et grand-mère s'aimaient toujours beaucoup, mais ils ne se ressemblaient pas du tout: pourtant on dit qu'à force de vivre pendant des années avec quelqu'un, on commence à lui ressembler.

En 1929 grand-mère a déclaré qu'elle voulait aller à Paris en train. Elle a dit que de toute manière elle voulait voir Paris et que ce serait son cadeau d'anniversaire: elle allait avoir trente ans. Grand-père en est tombé malade, il a eu la fièvre et n'est pas allé à l'école pendant trois jours. Mais grand-mère restait inébranlable. Elle a dit qu'elle rendrait visite à sa parenté, au frère de son père qui était médecin, qu'elle serait absente au moins cinq semaines parce qu'à lui seul le voyage durait toute une semaine. Elle laisserait les enfants à tante Maritsa. Grand-père était au bord du suicide: il se demandait ce qu'imaginerait tante Maritsa et avait l'impression qu'il allait avoir une attaque.

En juin grand-mère est partie pour Paris avec quatre grandes malles et autant de cartons à chapeaux. Grand-père l'a accompagnée à la gare, et il n'avait qu'une envie: se jeter sur les voies pour que le train l'écrase. Ensuite il a emmené les enfants chez tante Maritsa, disant que l'oncle médecin était mourant, c'est pourquoi Electre allait le voir. «Ah bon! a fait tante Maritsa, à moi, elle m'a dit qu'elle voulait voir Paris.» Grand-père était désormais certain qu'il allait commettre un meurtre, puis se suicider. Il est parti de chez la tante fou furieux.

Il n'y a pas eu d'autres disputes, grand-père ayant décidé que grand-mère était folle. Et aussi parce qu'il avait à l'esprit ce qu'il avait appris à l'Ecole normale, à savoir qu'il faut prendre les gens par la douceur pour qu'ils comprennent et qu'ils apprennent. Mais tout ce que grand-père savait a été démenti et quantité d'horribles événements s'en sont suivis. Pendant l'absence de grand-mère à

Paris, Vassiliki – qui avait alors six ans – a déclaré qu’elle ne voulait pas retourner à la maison car sa mère ne savait pas faire à manger. Elle a raconté à toute la famille qu’ils ne mangeaient que des plantes du jardin. Et Lambros – qui avait deux ans de plus – a déclaré qu’il avait entendu sa mère dire à sa propre mère qu’elle voulait aller travailler dans un bureau pour gagner de l’argent elle-même. Ensuite de quoi tante Maritsa a décidé de garder les enfants, de les nourrir de pilaf et de légumes secs et de les protéger des idées malsaines. Une crise a éclaté dans la famille: tout le monde s’y est mis – les tantes, les parents, le médecin de famille à qui autrefois grand-mère ne déplaisait pas, mais elle ne l’aimait pas beaucoup et il lui en voulait. Les commérages allaient bon train: non seulement elle n’est pas capable de faire un *briam*, non seulement elle se permet d’aller toute seule à Paris, voilà qu’elle veut encore se mettre à travailler! Bientôt elle voudra aussi voter!

Grand-père priait saint Antoine pour qu’il fasse un miracle, que grand-mère devienne raisonnable et qu’elle rentre plus tôt à la maison, afin de voir ce qu’ils allaient faire. Elle est rentrée, grand-mère, mais pas plus tôt; et elle a ramené tellement de cadeaux qu’à la gare le porteur a dû faire quatre voyages. Parmi les cadeaux, grand-père a découvert plus tard le *Dictionnaire gastronomique*, le *Guide des restaurants de la région parisienne* et *Le Ventre de Paris* de Zola – ça l’a étonné. Bref, il l’attendait sur le quai, l’air grave, égrenant son *comboloï* rouge; il avait décidé de la traiter de tous les noms et de lui faire peur. Cependant, dès qu’il l’a vue avec ses cheveux blonds qui sortaient de son petit chapeau, il a tout oublié et les larmes lui sont montées aux yeux. Les autres femmes, à trente ans, ressemblaient à des épaves: elles avaient tout le temps la migraine, elles débordaient de graisse, ou alors elles maigrissaient et devenaient toutes jaunes, prises par d’étranges maladies – seule grand-mère resplendissait; elle avait une taille de guêpe et une peau de pêche. Grand-père a décidé de lui par-

donner et d’aller chercher les enfants chez Maritsa avant que grand-mère n’apprenne les détails de toute cette histoire.

Ils ont repris Lambros et Anghelos, mais Vassiliki voulait rester «encore quelques petits jours» chez tante Maritsa, et finalement elle a peu à peu emménagé là-bas; elle allait y manger des *pastitsio*, des *moussaka*, des beignets de fleurs de courgettes, des fèves: tante Vassiliki a vécu dans un délire de nourriture jusqu’à l’Occupation – et quand la famine est survenue, elle avait une grande réserve de graisse à brûler.

Dans le voisinage, plus personne ne leur parlait. Les gens les prenaient pour une famille de toqués: grand-mère leur semblait possédée parce qu’elle mangeait les tomates comme des pommes, et quand elle sortait au jardin elle portait de belles robes brodées comme celles qu’on met pour aller à l’église. A l’église, on ne la voyait jamais, et donc on ne savait pas quelles robes elle mettrait si elle y allait. Quant à grand-père, il leur semblait suspect car il évitait leur regard; dans la rue il rasait les murs pour ne croiser personne. Les enfants étaient tantôt trois, tantôt deux – la fille semblait absente pendant de longues périodes. La dame ne s’asseyait jamais sur les marches pour bavarder avec les voisines – elle ne sortait pas non plus dans la rue quand passait le marchand de primeurs; elle sortait seulement quand passait la charrette du marchand de terreau, et aussi les déguisés du carnaval.

En 1933 les royalistes avaient de nouveau le vent en poupe, et grand-père sentait qu’il étouffait dans son milieu. Il partait, se rendait chez tante Erasmie à Aigaléo, et par la même occasion il dégustait des hors-d’œuvre à la mode de Smyrne: la tante lui servait un petit ouzo et lui préparait des *soutzoukakia* à l’ail. Le soir, grand-mère protestait à cause de l’ail et lui interdisait de l’embrasser.

Cette année-là, le père de grand-mère est mort – il était marchand de bois – et lui a laissé mille livres: grand-père savait que le défunt avait de l’argent, mais il ne savait pas qu’il avait *autant* d’argent;

d'ailleurs grand-mère n'était pas fille unique. Pourtant il lui a laissé mille livres, grand-mère en a été si contente qu'elle a presque oublié que son père s'en était allé six pieds sous terre. Et un jour, alors qu'ils mangeaient une salade de tomates avec de la féta, grand-mère a dit: «Tu sais ce que je vais faire avec tout cet argent?»

Grand-père a retenu son souffle. Mon Dieu, a-t-il pensé, la voilà qui veut acheter une voiture et se mettre à conduire.

Mais grand-mère a dit:

Je vais ouvrir un restaurant français. Le premier à Athènes. Grand-père a failli s'étrangler. Il a eu un accès de toux, il est devenu tout rouge, puis violet. Grand-mère lui a donné plusieurs tapes dans le dos pour faire descendre la bouchée. Grand-père n'a plus rien dit. Il savait que ça ne servirait à rien. Il a seulement pris le *comboloï* rouge et s'est mis à l'égrener avec rage.

Le restaurant a ouvert dans un édifice néoclassique de la rue Lysias à Plaka, peu avant le rétablissement de la monarchie. Il n'y avait alors que des tavernes, des estaminets, des troquets. C'était le premier restaurant avec un nom français; on l'a appelé «Le ventre de Paris», à cause de ce livre de Zola. Grand-mère a engagé un cuisinier d'Alexandrie, qui a appris à tante Erasmie et à tante Maritsa des recettes françaises. Elles ont appris à préparer ces plats. Mais leurs noms, elles ne pouvaient pas les apprendre: escalope, boudin, cassoulet, sauce tartare, pommes sautées à la crème, c'était des noms difficiles. Oncle Procope donnait un coup de main à la cuisine; lorsque tante Vassiliki est devenue un peu plus grande, elle s'y est mise aussi: on raconte qu'on la trouvait tout le temps la bouche pleine, à goûter tous les plats, toujours à picorer et à faire des mouillettes dans les sauces. C'est pourquoi elle est devenue grosse. Oncle Lambros aidait en fin de semaine – il servait aux tables – mais ensuite, peu avant l'Occupation, on l'a arrêté et mis en prison: il était, qu'ils ont dit, un élément subversif. Anghelos se souvient du restaurant de grand-mère après la fin de la

guerre. Au début de l'année 1943, elle l'a fermé parce qu'il était devenu le lieu de rencontre des nazis et que seuls les Allemands et ceux qui faisaient du marché noir y allaient. Ils y allaient et n'avaient que des compliments: ils disaient «Frau Elektra, eine wunderbare Arierin – Madame Electre, une superbe Aryenne.» Grand-mère en a été accablée, et grand-père plus encore: le restaurant est donc resté fermé jusqu'en 1945, et toute la famille a quasiment eu faim. Ensuite, en 1949, oncle Lambros a été tué sur le mont Grammos.² Grand-mère, de chagrin, a cessé de manger; elle est devenue l'ombre d'elle-même. Elle n'a pas porté le noir, ni pleuré, elle a simplement cessé de manger. Grand-père la nourrissait de force – il lui racontait des histoires et tantôt il se fâchait, tantôt il se sentait lui aussi si malheureux qu'il souhaitait se coucher à côté d'elle, qu'ils meurent tous deux d'inanition. Pourtant, un an plus tard grand-mère a commencé à se remettre, ce fut une résurrection. Le restaurant a ouvert à nouveau; grand-père dit même que pour le rouvrir, grand-mère a vendu tous ses bijoux et que sa propre montre en or avec sa chaîne a mystérieusement disparu. En 1958 grand-mère a ouvert un deuxième restaurant à Phaliro, là où dans le temps elle allait faire des excursions en calèche; en 1963 elle en a ouvert un troisième à Kifissia. Pendant toutes ces années et jusqu'à sa mort – à l'âge de quatre-vingt neuf ans – grand-mère n'entrait jamais en cuisine, sauf pour saluer les cuisiniers et pour sentir les épices – elle en raffolait. Elle disait toujours que cuisiner, c'est un métier comme un autre, si on le fait, on doit être payé, et que les familles seraient plus heureuses si elles mangeaient du *briam* au bistrot du coin et des beignets au miel aux fêtes de paroisse et dans les parcs.

Soti Triandaphyllou

² Montagne de l'Epire où s'est joué le dernier acte de la guerre civile grecque en 1949.

VOYAGE À CHYPRE DU 20 AU 27 MAI 2007

La remarquable exposition intitulée *Chypre, d'Aphrodite à Mélusine*, mise sur pied au Musée d'Art et d'Histoire de Genève en 2006-2007, ainsi que le cycle de conférences sur la culture chypriote, organisé parallèlement par le Consulat général de Chypre à Genève, donneront au comité de l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard l'idée de proposer aux membres un voyage sur cette île aux multiples attraits.

Ce voyage, qui a réuni une cinquantaine de personnes, a été préparé avec soin et amour par Mme Béatrice Démétriades, consul général de Chypre à Genève et par M. Claude Stylianoudis, membre du comité de l'association. Il a bénéficié sur place de l'érudition de M. Jacques Chamay, conservateur du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, qui nous a permis de mieux saisir la place de Chypre dans la culture méditerranéenne, tandis que Mme Fanie Pachalidou nous guidait localement avec compétence et gentillesse.

Jour après jour, notre groupe a été émerveillé par la créativité culturelle des habitants de ce pays à travers les âges et par la beauté du cadre de leurs œuvres; il a été ravi par l'accueil charmant et chaleureux en toutes circonstances – lors de rencontres officielles aussi bien qu'informelles – et a été gâté par la qualité des mets qui lui ont été servis. Mais il a aussi été profondément touché par les traces de l'occupation, par les souffrances endurées par la population, par les destructions sacrilèges subies, que les facultés de résilience des Chypriotes grecs tendent parfois



Fig.1: Eglise de Saint-Lazare à Larnaca.

à nous faire oublier. Chaque participant a sans doute retenu un souvenir et des images différentes des étapes de ce merveilleux voyage. Le résumé ci-dessous est donc partiel. Il en est bien évidemment de même des illustrations choisies, d'autant plus qu'il n'est pas toujours permis de photographier les fresques dans les églises ou les objets dans les musées.

Notre itinéraire a commencé par une visite, certes partielle, de Larnaca. A



Fig.2 : Adam et Eve sur l'Iconostase en bois de l'église de Saint-Lazare à Larnaca.

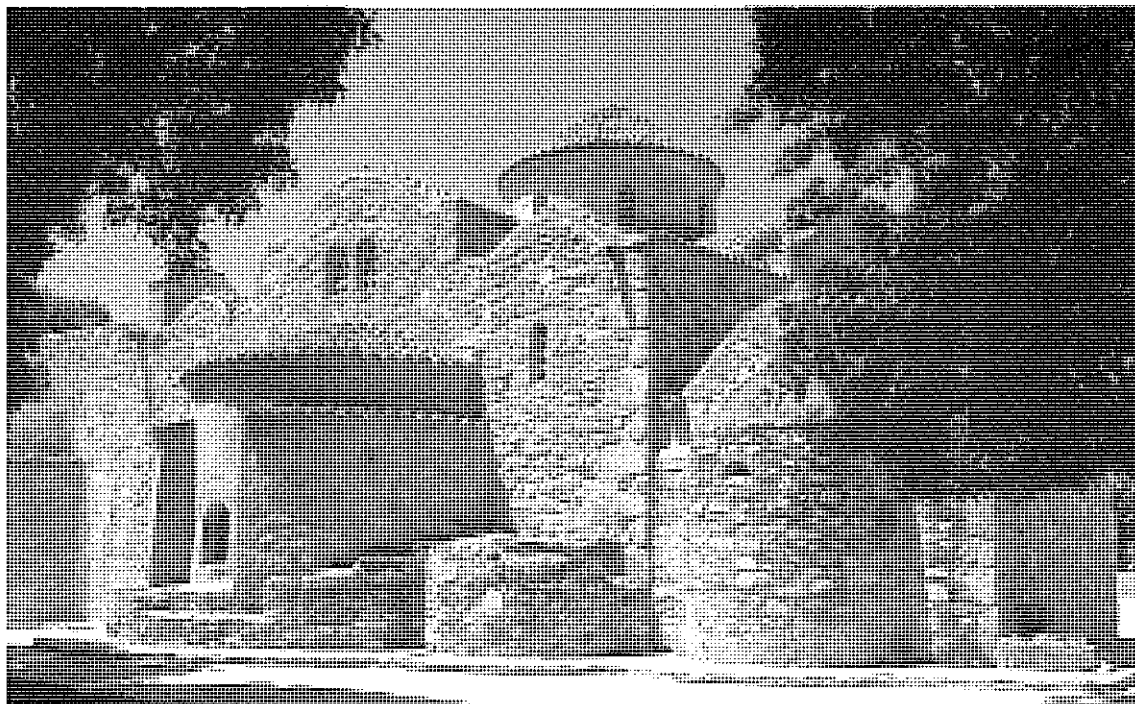


Fig. 3: Eglise Panayia Angeloktisti à Kiti.

St-Lazare, avec son architecture classique (Fig. 1) et son unique iconostase (Fig. 2), nous avons assisté à la liturgie et avons été reçus pour le café accompagné de moultes friandises par le Conseil de l'Eglise. De l'église Panayia Angeloktisti à Kiti (Fig. 3), avec sa belle mosaïque du VI^e siècle ainsi que l'icône postbyzantine de l'Archange Michel à la beauté saisissante, nous nous rendîmes à Ayia Napa sur la côte orientale, dont le charme du

monastère vénitien contraste plutôt défavorablement avec la nouvelle station balnéaire.

Nicosie recèle des trésors qui ne se révèlent pas en un jour. De découverte en découverte, nous avons visité le matin l'impressionnant Musée d'Art byzantin, qui offre un tableau complet de la peinture d'icônes du VIII^e jusqu'au XVIII^e siècle, la cathédrale Saint-Jean, le ravissant Musée d'Art popu-

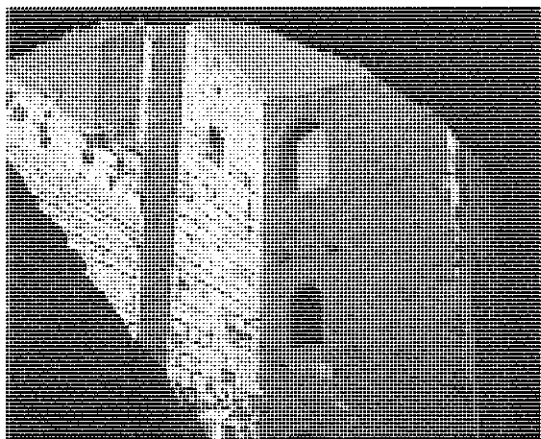


Fig. 4: Château de Kyrénia.



Fig. 5: Ruines de l'abbaye de Bella Pais.



Fig. 6: Tigre sur une mosaïque de Paphos.

laire chypriote, puis la belle demeure du drogman Hadjigeorgakis, notable grec du temps des Ottomans. A pied, nous nous sommes rendus à la ligne verte, marque de l'amputation perpétrée en 1974, qui n'a laissé personne indifférent. Puis nous avons visité le fascinant Musée archéologique avec ses stupéfiantes figurines (environ 2000!) et sa belle Aphrodite du I^{er} siècle av. J.-C., avant d'être reçus au Palais présidentiel par Mme Papadopoulou, épouse du Président, à qui les «Eynard» ont remis une belle gravure de la ville de Genève.

Du nord occupé de Nicosie, où nous avons visité le caravansérail Büyük Khan ainsi que l'ancienne cathédrale Sainte-Sophie d'un pur gothique, mais convertie en mosquée, notre itinéraire nous mena à Kyrénia la spoliée, avec son petit port pittoresque et son imposant château (Fig. 4), abritant un navire du III^e siècle av. J.-C., puis à l'Abbaye de Bella Païs (Fig. 5), construite par les Francs au XIV^e siècle, reconnaissable à ses beaux arcs gothiques. A Limassol, devenu grand port commercial, mais aussi port d'arrivée de réfugiés, nous avons visité le château où, dit-on, Richard Cœur de Lion épousa Béragère de Navarre (en 1191) et où se trouve une belle collection d'objets médiévaux. Dans les environs, nous avons vu la commanderie des chevaliers de Kolossi, où l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean trouva refuge en 1291, avec son château du XV^e siècle qui offre une belle vue des alentours.

Sur la route de Paphos se trouve le magnifique site de Kourion, ancienne cité gréco-romaine. Nous y avons admiré le théâtre, commencé déjà au II^e siècle av.



Fig. 7: Eglise Ayios Nikolaos tis Steyis à Omodhos.

J.-C., face à la mer, puis la maison d'Eustolios construite vers la fin du IV^e siècle apr. J.-C., vaste demeure où sont préservées des mosaïques aux belles compositions de scènes mythologiques, de fleurs, d'animaux, y compris de symboles chrétiens.

A Paphos, ce sont également les mosaïques (Fig. 6), exécutées entre 325 et 350 de notre ère, qui nous ont captivés. Celles de la maison d'Aion, représentant entre autre Léda au bain, trois Néréïdes, Apollon et Marsyas ou encore le Cortège de Dionysos, celles de la maison de Thésée, notamment la représentation de l'Athénien au centre du labyrinthe où il saisit le Minotaure, celles de la maison de Dionysos. Paphos, c'est aussi les tombeaux des rois, situés dans une nécropole de l'époque ptolémaïque, mais c'est aussi ses environs, à savoir Petra tou Romiou, les rochers où a surgi de l'écume Aphrodite, le lieu mystérieux des bains d'Aphrodite, ou encore, sur un plan plus austère, le Monastère de Ayios Néophytos, lieu où le saint moine s'est réfugié et a creusé des grottes qu'il a décorées de fresques avec ses disciples. Le dernier jour du voyage était réservé à la montagne. Après un arrêt à Yéorskipsos où se trouve l'église Ayia Paraskevi, aux cinq coupoles et aux représentations florales datant de l'époque iconoclaste, nous avons pris le chemin du retour en passant par le village viticole de Omodhos, avec son église et son monastère de la Sainte-Croix, puis par l'Eglise Ayios Nikolaos tis Steyis,



M. Andreas

au toit en pente, et dont les peintures d'une étonnante fraîcheur sont parmi les plus anciennes de Chypre (Fig. 7).

Ce trop rapide survol n'a de sens que complété par les souvenirs de tous: souvenirs de sites antiques et chrétiens, de théâtres, monastères ou musées, d'objets, de paysages, souvenirs gustatifs aussi, et bien sûr les personnes et les rencontres, en particulier les présentations de Jacques Chamay, les explications de Fanie Paschalidou, l'accueil privilégié qui nous a été réservé dans certains sites ou encore les talents musicaux de M. Andreas, notre chauffeur (Fig. 8), sans oublier l'accueil de son patron (dont une *milopita* et un pain aux olives délicieux).

Nous avons quitté Chypre avec une idée en tête et un désir: revenir... Un grand merci aux organisateurs!

Octobre 07
Cléopâtre Montandon

Importation directe de spécialités grecques

Vins-Alimentation



Route de Lausanne
CH- 1610 Oron-la-Ville
Tél. 021/907 90 10 - 781 20 10
Fax 021/907 62 10

NOTRE DÉCOUVERTE DE L'ÉPIRE

Méticuleusement préparé par nos présidente et vice-présidente, ce voyage en Épire du 1^{er} au 8 septembre 2007 fut vécu avec grand plaisir par ses dix-neuf participants. Tous furent sensibles à la bienveillance envers chacun et au respect des horaires. Autre élément important de ce succès: notre guide Calypso. Contrairement à sa lointaine consœur, nymphe de l'île mythologique d'Ogygie, qui retint Ulysse pendant sept ans après son naufrage pour lui fournir de multiples explications, notre Calypso réussit en six jours à nous faire comprendre et aimer l'Épire. Cette contrée-nation s'étend au nord-ouest de la Grèce et comprend une partie du sud de l'Albanie. En se limitant à l'essentiel, et laissant à chacun de nous le soin de poser ses questions spécifiques, notre

guide exemplaire, par ailleurs enseignante et doctorante, nous a amplement éclairés sur des sujets aussi variés que l'histoire complexe et douloureuse d'une ethnie chrétienne confrontée à des invasions diverses, les sites archéologiques implantés sur le territoire de cette population, la faune, la flore, la géologie et les différentes caractéristiques du pays des Zagoria, cœur et haut lieu de l'Épire. En outre, Calypso nous avait, semble-t-il, commandé un échantillonnage météo ad hoc: du ciel bleu et nuageux, deux demi-journées de pluie et un brin de neige à 1400 mètres d'altitude mais avec bonne visibilité sur les montagnes.

La mission de nous faire entrevoir la partie albanaise de l'Épire, semblable à la grecque en moins bien entretenue, était

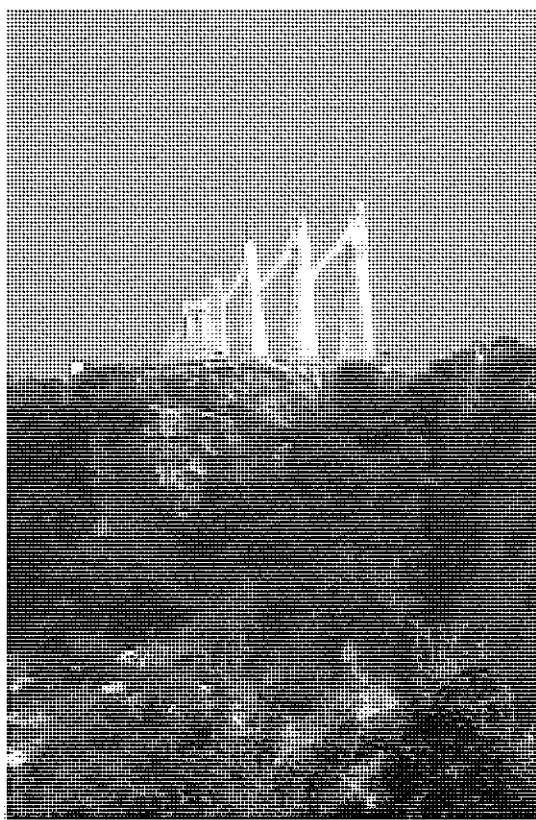


Dans le Zagori central, entre Dilofo et Kipi, le superbe pont de pierre de Kokkori, le plus ancien pont de pierre de la région.

confiée à un Albanais au demeurant fort cultivé. Cet homme affable ne nous cacha rien des grandes difficultés qu'éprouve son pays à émerger de la longue oppression d'un communisme particulièrement pervers. L'Union européenne doit aider l'Albanie, son membre associé, car les Albanais, qui ont beaucoup souffert, le méritent.

Brèves notes.

Il est indéniable que certains sites sont singulièrement inspirés. Mieux que celui de Nekromanteio, le site de Dodone est de ceux-là. Il se situe dans une ample cuvette en partie boisée, proche d'un théâtre grandiose converti en arène par le Romains et jouxtant une église chrétienne. De tels jalons de l'histoire aident,



Souli: village historique de la Grèce (Epire) sur un plateau dominant la vallée de Mavropotamos (Achéron). Ses habitants: les Souliotes; féminin: Souliotisses.

même en l'absence de vent, à entendre aujourd'hui encore le bruissement des feuilles du chêne oracle de Zeus. Cela étant, reconforter l'angoissé ou raffermir l'indécis devient affaire de bons sens et de bon cœur.

L'histoire de la montagneuse Epire à l'ouest du Pinde se perd dans la nuit des temps. Royaume des Molosses et de leurs chiens féroces au IV^e s. av. J.C., l'Epire atteint son apogée sous le règne de Pyrrhus au début du III^e s. av. J.C. Elle devint possession romaine en 148 avant notre ère. Etat byzantin au XIII^e s., elle est conquise par les Turcs en 1430, et depuis se révolta souvent. Ce n'est qu'en 1881 que sa partie sud rejoindra la Grèce. En 1803, alors que Bonaparte, grâce à son Acte de médiation, donne naissance à la Suisse moderne gardienne neutre des Alpes et qui évitera plusieurs guerres, cette même année un soulèvement des montagnards de l'Epire est réprimé dans le sang. Les survivants hommes sont faits prisonniers ou déportés. Les femmes sont destinées au harem du Sultan et les enfants à devenir ses janissaires. Ces mères décident alors de se jeter dans le vide, leurs enfants enlacés à elles, en chantant et dansant, depuis un promontoire élevé du nom de Souli. Ainsi, là-haut, des épouses entraînant leurs progénitures ont su mourir pour leur dignité de femme et de mère. Elles sont entrées dans l'histoire sous le nom de Souliotisses. Peu après la fin de la Deuxième Guerre mondiale et de la très vilaine guerre civile qui suivit, des hommes et des femmes, surtout de l'Epire et du reste de la Grèce aussi, ont malgré les difficultés financières du moment élevé un impressionnant mémorial sur le Souli. Tous tenaient à unir au souvenir des Souliotisses les sacrifices des Résistantes et Résistants de l'Epire face aux troupes fascistes italiennes et à la cruelle Wehrmacht allemande.



Le village de Mikro Papigko, sur les flancs du massif du Timfli.

Les Zagoria et ses quarante trois villages sont un pays de rêve pour les randonneurs et les amoureux de la nature. L'audace et l'élégance des pont de pierre grise suscitent l'émerveillement. L'ordonnance de ces maisons construites en cette même pierre grise et toutes recouvertes d'un toit de lauze a quelque chose d'émouvant. Ces solides villages s'incrustent dans des forêts de feuillus, composées de platanes surtout, différents de ceux de notre Romandie parce que plus sobres. De par les courbures de leur tronc et de leurs branches, ils composent de vastes espaces boisés aérés habités par une faune et une flore variées dont plusieurs espèces sont propres à la région. Ce platane emblématique des Zagoria, dont l'irrigation reste modeste, repré-

sente un symbole de longévité. Ces ensembles sont souvent surmontés de parois rocheuses majestueuses, grises elles aussi. Cependant, ces rudes montagnes, comme les vertigineux canyons qui les fractionnent (celui de Vikos, par exemple, avec ses 900 m de profondeur, 1000 m de largeur, et 12000 m de longueur), demeurent à la taille de l'homme.

A Jeanne et Raymonde, les deux infatigables organisatrices déjà mentionnées de ce voyage si réussi, il convient d'ajouter Alexandre, dont la ronde bonhomie fait irrésistiblement penser au Saint-Bernard, ce légendaire chien symbole du dévouement. A cette bienveillante trinité, de tout cœur MERCI.

Gilbert Ceffa-Payne

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE

JEAN-GABRIEL EYNARD

Assemblée générale du 10 mai 2007
Auditoire Rouiller, Uni-Dufour à 18h30.

Survol des activités

Le 30 mai 2006, Sa Béatitude Christodoulos, Archevêque d'Athènes et de toute la Grèce, en visite officielle à Genève, a donné une conférence sur *Le rôle de l'Eglise dans la société grecque contemporaine: l'exemple de la bioéthique*. Cette conférence, organisée par nos soins, a été suivie d'une réception et d'un repas. L'Archevêque Christodoulos avait exprimé le désir, transmis par le Conseil Œcuménique des Eglises, d'avoir un échange avec le public philhellène de Genève. Ces manifestations, y compris une visite à la BPU menée par le Professeur Bertrand Bouvier, ont eu du succès car elles ont fait connaître l'Association à l'assistance, de Grèce et d'ici, mais nous avons été déçus par le silence total de nos invités après cet événement.

Le 30 septembre plusieurs d'entre nous ont participé à une escapade d'automne outre-Sarine pour visiter les **trésors de la Fondation Abegg** à Riggisberg, notamment des sections byzantines et iraniennes, précédée d'une exploration des églises othoniennes de la région de Thoune et d'un repas au port de Spiez. Préparée de manière idéale par Madeleine Rousset et Michel Grenon, cette sortie fut une grande réussite. Qu'ils en soient vivement remerciés.

Le 2 novembre, nous nous sommes rendus au Musée d'Art et d'Histoire pour une visite de l'exposition **Chypre, d'Aphrodite à Mélusine**. M. Matteo Campagnolo, commissaire de cette remarquable exposition, couvrant 2600 ans d'histoire, nous en a exposé le fil conducteur et présenté les magnifiques objets. Cette visite, ainsi que tout le cycle de conférences sur la culture chypriote, organisées par le Consulat général de Chypre à Genève et auxquelles nos membres étaient gracieusement invités, y compris aux somptueuses réceptions, furent autant d'introductions au voyage à Chypre, qui eut lieu du 20 au 27 mai.

Le 16 novembre, quelques-uns d'entre nous ont assisté à l'Auditoire Rouiller à une mise en scène inédite. M. Matteo Capponi, fondateur du Groupe de Théâtre Antique de l'Université de Neuchâtel, avec deux comparses, ont fait revivre devant un public clairsemé une scène à la fois drôle et touchante de *La Samienne de Ménandre*, comédie qui date de la fin du IV^e siècle avant J.-C.

Dans le cadre du colloque et concert organisés par l'unité de grec moderne de l'Université pour honorer **Samuel Baud-Bovy**, néohelléniste, musicologue et musicien, qui a présidé à plusieurs reprises notre Association et qui aurait eu 100 ans en novembre 2006, nous avons soutenu d'une contribution les frais du concert qui a eu lieu le 25 novembre au Conservatoire de musique de Genève et qui a fait salle comble.

Le 7 décembre, M. Michel Lassithiotakis, Professeur à l'unité de grec moderne de la Faculté des Lettres de notre Université, nous proposait à l'Auditoire Rouiller une conférence sur *la question de la langue en Grèce (19^e-20^e siècles)*. Ce sujet qui a soulevé bien des controverses à l'époque, n'a pas manqué de stimuler plusieurs questions intéressantes de la part des personnes présentes.

Pour commencer agréablement la nouvelle année, M. Antoine Fachard, jeune pianiste talentueux, très apprécié en Grèce et plus particulièrement par Mikis Theodorakis, a donné le 11 janvier 2007 un concert où il interprétait ses propres variations sur des thèmes grecs, «*De la musique traditionnelle grecque à Mikis Theodorakis*». La Salle des Abeilles était pleine et le public fut enthousiaste.

Une des conférences du cycle des manifestations sur Chypre mentionné plus haut était parrainée par notre Association. C'était celle de M. Gilles Grivaud, Professeur à l'Université de Rouen, avec le titre **Vivre ensemble dans la société du royaume des Lusignans**, qui a eu lieu le 15 février au Museum d'Histoire Naturelle. Il y avait beaucoup de monde et les vivres vinrent à manquer !

Le 5 mars nous étions associés à la conférence de M. Michel COMTE sur **La philosophie de Nikos Kazantzaki**, manifestation initiée par la Société Internationale des Amis de Nikos Kazantzaki.

Le 8 mars, à l'Auditoire Reverdin, M. Linos Alexandre Sicilianos, Professeur à l'Université d'Athènes, a fait un exposé clair et complet sur **La protection des droits de l'homme en Grèce** et a répondu devant un public peu nombreux mais de choix aux multiples questions intéressantes qui ont suivi.

Du 18 au 28 mars vous vous êtes vus proposer **Dix jours de cinéma grec**. Cette manifestation qui a vu le jour grâce aux efforts de Denis Mylonas a réuni autour de 600 personnes au CAC-Voltaire, associé à cette manifestation. M. Stéphane SAWAS, chargé de cours à l'Ecole Normale Supérieure de Paris, a

fait une conférence le premier soir sur **Le cinéma grec aujourd'hui**, suivie du film, «Les mariées», et d'un cocktail offert par le Bureau de presse et de communication de la mission permanente de la Grèce auprès de l'ONU à Genève. Dix films ont été projetés, dont la plupart n'avaient jamais été montrés à Genève.

Le **25 mars**, à l'occasion de la commémoration de l'insurrection de 1821, le dépôt d'une couronne devant le buste de Jean-Gabriel Eynard, par le consul général de Grèce, Madame Thérèse Angelatou, en présence des autorités diplomatiques grecques et chypriotes ainsi que des autorités politiques de Genève, a été suivi du traditionnel discours de votre présidente et d'une grande fête organisée par l'ensemble des groupements grecs de Genève, le Centre hellénique d'études du folklore ainsi que l'école grecque de Genève.

Enfin, ce soir, nous aurons le grand plaisir d'accueillir M. Alain Perroux, musicologue renommé, chargé du service culturel du Grand Théâtre, qui nous parlera de **Mythes grecs et opéra**.

Le voyage à Chypre

Vu le nombre de manifestations organisées à Genève autour de Chypre, il nous a paru intéressant d'organiser un voyage pour connaître un peu mieux cette île aux multiples facettes culturelles. Madame Béatrice Démétriades, consul général de Chypre, s'est offerte pour organiser ce voyage avec nous, sans compter ses efforts. Nous la remercions vivement pour son précieux concours, de même que M. Claude Stylianoudis, qui comme toujours offre sans compter son expertise en matière de voyages. Nous remercions aussi M. Jacques Chamay, conservateur honoraire du Musée d'art et d'histoire, qui a accepté d'accompagner ce voyage qui eut lieu du 20 au 27 mai.

Les Archives

L'année dernière nous annoncions la création d'un Fonds Eynard qui peut être consulté aux Archives de la ville. Le catalogue du Fonds est aussi accessible en ligne, en ouvrant la rubrique «Fonds privés» dans le site des Archives: <http://www.ville-gene.ch/geneve/archives/>

La revue Desmos

La revue Desmos publiée en collaboration avec les Amitiés gréco-suisse de Lausanne, a fait paraître en octobre 2006 le très intéressant numéro 39, sous la direction de Mme Christiane Bron et de M. André-Louis Rey, que nous remercions vivement.

Relations publiques

Les relations avec les divers groupements helléniques de Genève est toujours au beau fixe. A plusieurs reprises nous avons eu leur soutien et travaillé en étroite collaboration. Nous les remercions vivement.

Le prix de grec

Le prix de grec Jean-Gabriel Eynard du fonds Lombard Odier Darier Hentsch & Cie, qui récompense les élèves de chaque Collège qui ont obtenu la meilleure note lors de l'examen oral de grec de maturité (note minimale 5) a été décerné à 6 collégiens en 2006. Dans le but de faire connaître notre Association aux jeunes, nous les avons tenus au courant de nos activités pendant cette année.

La bourse Eynard

La bourse Eynard 2007 a été décernée à M. Etienne Charrière, étudiant à l'unité de grec moderne de l'Université de Genève, qui effectue sous la direction du Professeur Michel Lassithiotakis un mémoire sur le roman grec du XIX^e siècle, en travaillant notamment sur des écrits peu connus et étudiés. Il pourra ainsi rechercher sur place des textes qui forment le corpus retenu, certains étant difficiles d'accès hormis dans les bibliothèques grecques. La commission de la bourse lui a attribué la somme de 3000.- frs.

Le nombre de nos membres

L'association compte à ce jour 476 membres, dont 2 membres d'honneur et 24 membres institutionnels qui ne payent pas de cotisation. Nous avons enregistré 35 nouveaux membres. Une personne a présenté sa démission et nous avons déploré deux décès.

Le nombre de nos membres est donc en augmentation. Mais il faut continuer les efforts de promotion. De la part du comité bien sûr mais de votre part également. A noter que notre appel pour connaître vos adresses électroniques a eu un succès relatif: une 70^e de membres seulement ont répondu.

Horaire des manifestations

Vous vous souvenez sans doute que dans le souci de satisfaire le plus grand nombre et suite à une consultation, nous avons décidé d'avancer, en principe et à l'essai, le début des conférences pendant la période écoulée à 18h30. Mais ce changement n'a pas amené davantage de participation des membres. Certaines fois il y avait si peu de membres présents que c'était très décevant pour les personnes invitées et pour les organisateurs qui se donnent beaucoup de peine. L'horaire sera donc revu pour la saison prochaine.

Projets futurs

Deux mots pour terminer sur nos futurs projets: une sortie avec notre homologue lausannoise, les *Amitiés gréco-suisse* est à l'étude pour la saison prochaine et, à plus long terme, un voyage en Mer Noire; également un mini-colloque sur le philhellénisme et J.-G. Eynard, initié par les autorités diplomatiques grecques et des journées de cinéma grec. Pour terminer, à la fin de cette période de présidence, je voudrais ajouter que j'espère ne pas avoir trahi la confiance que vous avez placée en moi il y a tout juste deux ans.

Cléopâtre Montandon

CHRONIQUE DES AMITIÉS GRÉCO-SUISES DE LAUSANNE

*Durant l'année 2006-2007, les Amitiés gréco-suisse ont proposé à leurs membres
les activités suivantes :*

24 octobre 2006,

exposé de Monsieur Patrick Sériot sur le sujet:
**l'Athos russe, les problèmes géopolitiques et
stratégiques de l'avancée de l'empire russe vers
la Mer Egée à la fin du XIX^e s.**

22 novembre 2006,

Monsieur Dominique Jaillard nous a captivés sur
le sujet très délicat du **Sacrifice en Grèce
ancienne, mythes et rites.**

9 décembre 2006,

sortie d'automne à Genève où nous avons eu le
plaisir d'écouter Madame Marielle Martiniani-
Reber nous commenter l'exposition: **Chypre,
d'Aphrodite à Mélusine.**

25 janvier 2007,

Monsieur Michel Cornu, philosophe, nous a fait
réfléchir sur le thème: **Athènes-Jérusalem,
d'après le livre de Léon Chestov, philosophe.**

22 février 2007,

le Professeur Bertrand Bouvier, nous a parlé de:
**La vie musicale à la cour des Lusignans: le
manuscrit de Turin (fac-similé à l'exposition sur
Chypre à Genève).**

7 mars 2007,

en collaboration avec l'Association Estia, Madame
Rozmi Tzanos-Pahlisch, membre des Amis de
Kazantzaki, nous a captivés sur: **Le rôle de la
femme vu par Nikos Kazantzaki.**

26 avril 2007,

Assemblée générale avec l'exposé remarquable de
Monsieur Alexandre Thomoglu, Ambassadeur de
Grèce en Suisse, sur: **La politique étrangère de la
Grèce contemporaine.**

7 juin 2007,

Monsieur Gilles Decorvet, nous a joué et raconté des
Contes de Grèce et d'ailleurs, pour petits et grands.

**Voyage en Epire du 1^{er} septembre-8 septembre
2007. Voir le billet de M. Ceffa, p. 33**

29 septembre 2007,

sortie d'automne avec un groupe de l'Association
Jean-Gabriel Eynard de Genève: **Visite du Musée
Olympique et des mosaïques de Vallon.**

Activités futures :

jeudi 29 novembre 2007,

M. Sandro Manzoni nous parlera des Grecs
d'Alexandrie.

Nouveaux membres

Monsieur Guy ACKERMANN

Madame Carole AFFENTAUSCHEGG

Madame Frances ATHANASIOU

Madame Guilhermina BEIER-BARBOSA

Madame Anne-Marie BERGDOL

Madame Sanda BUDIS

Madame Félicitas CEPLEANU

Madame Sylvie DELEZE

Monsieur Antoine FACHARD

Madame E. GERONTIDOU

Monsieur Swen SCNEIDER

Madame Claire GOTTRAUX

Madame Valérie GUEISSAZ

Monsieur et Madame Georges KARKAYANNIS

Madame Denise MAGNIN

Monsieur Théodore MAMAIS

Madame Laurence MULLER-FONJALLAZ

Monsieur et Madame Ilias et Constantina

PAPAEYANGELOU

Monsieur et Madame Adamantios PEITHIS

Madame Anne-Marie RAFFOUL

Madame Catalina RAVESSOUD

Madame Maria REY

Monsieur et Madame Pascal et Jeanne-Pascale SIMON

Monsieur Charles SIRISIN

Monsieur et Madame Laurent et Panayiota

VUILLEUMIER -GRANITSIOTI

Madame Doris ZAMANOS

Prochain voyage en 2008 :

**Chypre, milieu octobre pendant les vacances sco-
laires d'automne (réservez déjà ces dates).**

Prix Valiadis :

Madame Aurélie MATTHEY, licenciée ès lettres,
pour son mémoire en philosophie antique:
**Tragédie en acte et théorie de la tragédie.
Confrontation entre l'*Cédipe-roi* de Sophocle et
la *Poétique* d'Aristote.**

Madame Marie WIDMER, licenciée ès lettres,
pour son mémoire en histoire ancienne:

**Laodice V: Biographie critique d'une reine hellé-
nistique.**

ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a été fondée au lendemain de la première guerre mondiale et son assemblée constitutive eut lieu en mars 1919. En se réclamant de la figure du grand philhellène dont la contribution à la guerre d'indépendance de 1821-1828 et à l'affermissement du nouvel Etat grec avait été si importante, l'Association, dont le premier président fut l'historien et journaliste Édouard Chapuisat, se donnait d'abord des objectifs très variés. Ses statuts actuels lui reconnaissent le but de favoriser les échanges culturels et de resserrer les liens d'amitié entre les peuples grec et suisse. Elle les réalise essentiellement par la promotion de la connaissance de l'hellénisme de toutes les époques, en particulier par le truchement de voyages commentés dans le monde grec et par l'encouragement de l'enseignement de la langue grecque; des actions d'entraide lui permettent d'exprimer en diverses circonstances l'esprit de solidarité de ses membres et leur attachement aux valeurs humaines exprimées par la civilisation grecque. Le comité de l'Association comprend de 9 à 12 membres, dont le tiers doit être de nationalité ou d'origine grecque. Il est en principe renouvelé par quart tous les deux ans.

Pour adhérer à l'Association, il convient de s'adresser au Comité, case postale 5032, 1211 Genève 11, compte de chèque postal: 12-8216-7.

Cotisation annuelle :

membre individuel:	fr. 40.-
étudiant:	fr. 20.-
couple:	fr. 60.-
membre à vie individuel (versement unique):	fr. 450.-

Comité:

Président: M. Christoph STUCKI
Vice-président: M. Denis MYLONAS
Trésorier: M. Claude STYLIANOUDIS
Secrétaire et archiviste: Mme Isabelle DUMARET
Membres: M. Xavier Marie MARTIN
Mme Eléonore MAYSTRE
M. Marco MICELI
Mme Cléopâtre MONTANDON
M. Paul SCHUBERT
Mme Marianne WEBER
Mme Manuela WULLSCHLEGER

Membres d'honneur:

M. Bertrand BOUVIER
M. Laurent DOMINICE
M. Jean THOMOGLIOU

www.ass-grecosuisse-eynard.ch
presidence@ass-grecosuisse-eynard.ch

Editeur, annonces

Rédaction

Imprimeur

ASSOCIATION DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES

L'Association des Amitiés gréco-suisse a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin: «Desmos», en français: le lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au Comité, case postale 31, 1001 Lausanne, compte de chèque postal: 10-4528-0.

Cotisation annuelle:

membre individuel:	fr. 30.-
étudiant:	fr. 15.-
couple:	fr. 45.-
membre à vie individuel (versement unique):	fr. 400.-
membre à vie couple:	fr. 500.-

Comité:

Présidente: Mme Jeanne MICHAUD
Vice-présidente suisse:
Mme Raymonde GIOVANNA
Vice-présidente grecque:
Mme Vassiliki FACHARD
Trésorier: Mme Liliane KARAPATIS
Secrétaire: M. Jean-Daniel MURITH
Membres:
Mme Alexandra GRAMUNT
M. Pierre VOELKE

Membres de droit:

Mme Christiane BRON, rédactrice du bulletin
Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS,
prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne.

www.amities-grecosuisse.org

*Association des Amitiés gréco-suisse, Case postale 31
1001 Lausanne, CCP 10-4528-0*

*Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard
Case postale 5032, 1211 Genève, CCP 12-8216-7*

Christiane Bron, Lausanne

André-Louis Rey, Genève

Collaboration: Yves Gerhard, Panayota Badinou Zisyadis, Lausanne

Imprimerie Fleury IPH & Cie, Yverdon



Un lien de solidarité!

La Loterie Romande oeuvre pour le bien commun. Elle redistribue l'intégralité de ses bénéfices en faveur de projets et d'institutions d'utilité publique sur tout le territoire romand. Un soutien essentiel dont bénéficie notamment le monde de la culture.